

C  
CTHIC

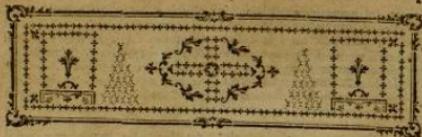
NC

1770

V. 3



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA  
DEL ESTADO DE NUEVO LEON



NOUVEAU  
DICTIONNAIRE  
HISTORIQUE PORTATIF.

M

**M**A, une des femmes de la fuite de *Râle*. *Jupiter* la chargea de l'éducation de *Bacchus*. Les Peuples de *Lydie* adoroient *Rhée* elle-même sous le nom de *Ma*.  
**MAACHA**, Roi de *Geth*, donna du secours à *Haron*, Roi des *Ammonites*, contre *David*. Mais *Joab* Général de l'armée de *David*, talla en pieces tous ses ennemis.

**MAAN**, (*Jean*) Docteur de *Sorbonne*, natif du *Mans*, Chanoine & Prévôt de l'Église Métropolitaine de *Tours*, est Auteur d'une *Histoire de l'Église de Tours*, qu'il publia en latin, en 1667, in-fol. Cet ouvrage est estimé pour les recherches.

**MABILLON**, (*Jean*) né à *Saint Pierre-Mont*, Village près de *Mouzon* dans le *Diocefe de Rheims*, en 1632, prit l'habit de *Bénédictin* de *S. Maur* à *Rheims* en 1653. Ses Supérieurs l'envoyèrent en 1663 à *S. Denis*, pour montrer aux étrangers le trésor & les monuments antiques

*Tome III.*

de cette *Abbaye*; mais ayant heureusement pour lui cassé un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à *Virgile*, il en prit occasion pour quitter cet emploi qui demandoit un homme moins vrai que lui. Dom d'*Acheri* le demanda pour travailler à son *Spicilege*, & eut beaucoup à se louer de ses soins & de ses recherches. Le nom du jeune *Mabillon* commença à être connu. La Congrégation de *S. Maur*, l'Église de la véritable érudition, ayant projeté de publier de nouvelles éditions des *Peres*, il fut chargé de celle de *S. Bernard* & s'acquitta de ce travail avec autant de diligence que de succès. (*Voyez Bernard*.) Le grand *Colbert* instruit de son mérite l'envoya en *Allemagne* en 1683, pour chercher dans cette partie de l'Europe tout ce qui pourroit servir à l'*Histoire de France* & à la gloire de la nation de la maison Royale. Dom *Mabillon* déterra plusieurs choses curieuses & les fit connoître dans un *Journal de son voyage*. Cette savante curé

ce fut lui, il lui demanda ce qu'elle cherchoit : *Magdeleine* pensait que c'étoit un *Justicier*, lui répondit : *Si vous avez envie, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Je suis marié, Marie; & aulli-tôt le connaissant à la voix, elle se jeta à ses pieds pour les baiser. Mais Jésus, pour modestes qu'empressément, lui fit qu'il resteroit encore quelque temps avec elle, avant que d'aller annoncer cette nouvelle à ses frères. On ne fait plus rien de certain de la vie de *Magdeleine*, que quelques-uns ont confondu avec la pécheresse dont on ignore le nom. & plus mal à propos encore avec *Marie*, sœur de *Lazare*. La fable de son voyage en Provence n'a plus besoin d'être réfutée.*

MAGDELEINE DE PAZZI, (*Sainte*) Carmélite de Florence, morte en 1607, fut béatifiée par *Urbain VIII* en 1656, & canonisée par *Alexandre VII*, en 1690. Sa vie a été écrite en Italien par *Vincenc Pachizi*, & traduite en François par *Broehard*. & en Latin par *Papbrock*. On en trouve un abrégé dans la Vie des Saints de *Baillet* au mois de Mai.

MAGDELENET, Voy. MADELENET.

MADERNE, Voy. CARLE MADERNE.

MAGELLAN, (*Ferdinand*) Capitaine Portugais, s'est immortalisé par ses découvertes. Il commença les expéditions par la conquête de Malacca, faite en 1510, & dans laquelle il combattit son grand adversaire, appelé le *Mars Portugais*. Il le désingua bientôt tant par sa bravoure que par son intelligence dans l'art de la navigation, & par une connaissance exacte des côtes des Indes Orientales. A son retour en Portugal, il se crut en droit de demander une récompense au Roi *Emmanuel*; n'ayant pu l'obtenir, il fut si sensible à ce refus qu'il lui parut une injure, qu'il renoua pour jamais à la patrie, & alla offrir à *Charles-Quint* de lui faire la conquête des Isles Molouques. L'Empereur n'hésita

point à lui confier une flotte de cinq Vaisseaux montés de 250 hommes, & *Magellan* partit en 1519 lorsqu'on fut à la hauteur de Rio-Janeiro, la chaleur de ce nouveau climat causa tant de maladies dans la flotte, que tout l'équipage découragé jugea qu'il étoit impossible de poursuivre cette entreprise. Le tumulte alla si loin, que *Magellan* fut obligé de punir de mort les principaux Chefs de la révolte, qui étoient *Mendoza* & *Quexada*, Castillans distingués. Il fit hiverner la flotte dans un Cap situé au 51 degré, où l'on aperçut des hommes d'une taille gigantesque, & il l'appella le Cap des *Voies*, parce qu'il avoit été découvert le jour de *St. Ursule*. A douze lieues de ce Cap il entra dans un détroit dont la bouche avoit une lieue de largeur, & qui étoit bordé de montagnes fort escarpées. Il y pénétra environ jusqu'à cinquante lieues, & rencontra un détroit plus grand qui débouchoit dans les Mers Occidentales, auquel il donna le nom de *Jesús* Portugais. Enfin, après une navigation de 1000 lieues depuis ce Cap, il découvrit plusieurs Isles habitées par des Idolâtres, & il prit terre à celle de *Cébu*. Les Espagnols y furent reçus avec hospitalité par le Souverain des pays, qu'ils instruisirent & convertirent à la Foi. Ce Prince engagea *Magellan* à le joindre à lui pour faire la guerre au Souverain de l'île de *Matan*, & à l'aide des Espagnols, il remporta sur lui de grands avantages; mais craignant que dans la suite la même valeur qui l'avoit servi bien contre ses ennemis ne se tournât contre lui-même, il fit partir *Magellan* en 1522. Le Bibliographe Espagnol, *Nicolas-Antonio*, assure que le routier des navigations de *Magellan* étoit manuscrit entre les mains d'*Antonio Motra*, Cosmographe de la Cour de Séville.

MAGGI, (*Jerôme*) d'Anghiera dans la Toscane, eut du goût pour tous les Arts & pour toutes les Sciences, & se cultiva avec succès. Ses talents déterminèrent les Vénitiens à lui donner la Charge de Juge de l'A-

miranté dans l'île de Chypre. Fa-magoule assiégé par les Turcs trouva dans lui toutes les ressources qu'il auroit pu attendre du plus habile Ingénieur. Il désoléra les assiégeans par les machines qu'il inventa pour détruire leurs travaux, mais ils eurent leur revanche; car ayant pris la Ville en 1571, ils pillèrent la Bibliothèque de *Maggi*, l'emmenèrent chargé de chaînes à Constantinople, & le traitèrent de la manière la plus barbare. Il se consola néanmoins, à l'exemple d'*Epise*, de *Menippe*, d'*Epistète*, & de divers autres Sages qui avoient été esclaves comme lui. Après avoir travaillé tout le jour à des ouvrages bas & méprisables, il passoit la nuit à écrire. Il composa, à l'aide de sa seule mémoire, des Traités remplis d'érudition, qu'il dédia aux Ambassadeurs de France & de l'Empereur. Ces deux Ministres, touchés de compassion, voulurent le racheter; mais tandis qu'ils traitoient de la rançon, *Maggi* trouva le moyen de s'évader & de se sauver chez l'Ambassadeur de l'Empereur. Le Grand Visir, irrité de cette évasion, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans la prison, en 1572. Ses principaux ouvrages sont, I. Un *Traité des Guerres*, à Hanau, in-8°. 1608. II. Un *Traité du Chevalier*, à Hanau, in-8°. 1609. III. *De la fin du monde par le feu*, à Balle en 1502. IV. *Des Commentaires sur les vies des hommes illustres d'Emilius Probus*. V. *Des Commentaires sur les Justines*. VI. *Des Mélanges*, ou divers loges. Tous ces ouvrages écrits élégamment en Latin, sont remplis d'érudition & de recherches. *Maggi* produisoit peu de lui-même & se contentoit de recueillir les pensées des autres. On a de lui un *Traité des Fortifications*, en Italien, & un *Livre de la situation de l'ancienne Toscane*.

MAGGI, (*Barthélemi*) Médecin de Bologne, frere du précédent, a fait un *Traité pour la guérison des plaies faites par les armes à feu*. M A G G I, (*Carlo Maria*) que

M. le Marquis *Maffei* met au nombre des plus célèbres Poètes Italiens, mourut à Milan en 1698. M. *Maffei* trouve fort beaux & à propos ses ouvrages, mais il reproche plusieurs défauts à l'Auteur; ce qu'on peut voir dans la Differtation *De Poësie del Maggi*.

M A G G I, (*Vincenz*) natif de Bressa, & célèbre Professeur d'Humanités à Padoue & à Padoue, est Auteur de plusieurs ouvrages de Philosophie & de Morale.

MAGINI, (*Jean-Antoine*) Maginien, célèbre Astronome & Mathématicien, natif de Patouze, enseigna à Bologne avec réputation. Ce Savant étoit infatué des erreurs trop communes alors, il passoit la nuit à écrire. Il méloit aussi de tirer les Horoscopes. Il mourut à Bologne le 11 Février 1617. On a de lui des *Ephémérides*, & un grand nombre d'autres ouvrages peu estimés aujourd'hui. M A G I A B E C C H I, (*Astouze*) né à Florence en 1633, fut d'abord destiné à l'Orfèvrerie, mais on lui laissa suivre ensuite son goût pour les Belles-Lettres, & il devint Bibliothécaire du Grand Duc de Toscane. Il mourut à Florence en 1714, à 81 ans, laissant la nombreuse Bibliothèque qu'il avoit achetée, avec un fonds pour l'entretenir. Il étoit consulté par tous les Savans de l'Europe, & adoré par ceux de Florence. Confesseur, Livres, Manuscrits, rien n'étoit refusé à ceux dans qui il voyoit le germe de l'esprit. Le Cardinal *Maria* lui écrivit qu'il lui étoit plus redoublé de l'avoir dirigé dans les études qu'un Pape de l'avoir honoré de la Pourpre. On a imprimé à Florence en 1745, un *Recueil des différens Lettres* que des Savans lui avoient écrites, in-8°. mais ce recueil est incomplet, parce que *Magiabecci* n'indiqua point tous ceux qu'il avoit écrits, négligeant de mettre en ordre ses papiers. On a encore de lui des éditions de quelques Auteurs.

MAGLOIRE, (*Saint*) natif du Pays de Gallat, dans la Grande-Bretagne, embrassa la vie monast-

de Poitiers & devint Evêque d'Alath en 1708. Il mourut dans cette ville en 1730. On a de lui, 1. deux *Mémoires* pour l'accommodement des affaires de la Constitution *Ingenius*. II. Des *Oraisons funèbres* qui ont été recueillies en 1749, en un vol. in-12. On y trouve par tout cette douceur de style, cette noblesse de sentimens, cette élévation, cette onction, cette simplicité touchante qui font le caractère d'une belle ame & d'un vrai bel esprit. L'Evêque d'Alath n'a pas en général la même vigueur de *Bouffes*; mais il est plus châné & plus poli. Moins étudié que *Flachier*, il en est plus touchant & plus affectueux. S'il fait des antithèses, elles font de choses & non de mots. Plus égal que *Majeron*, il a le goût, les graces, la facilité & le ton intéressant du *P. La Rue*.

MABUSE, (Jean) Peintre, natif d'un Village de ce nom en Hongrie, mort en 1762, fit le voyage d'Italie, où il apprit par l'étude des chefs-d'œuvres des grands Maîtres à bien ordonner un sujet d'histoire & à le traiter poétiquement. On voit plusieurs de ses ouvrages à Amsterdam, entre'autres, une *Désolation de St. Jean*, faite de blanc & noir, avec une certaine eau, ou un suc, qu'il inventa pour se passer de couleur & d'impression, en sorte qu'on peut plier & repier la toile de ses Tableaux, sans gêner la peinture. Le Roi d'Angleterre exerça long-temps son pinceau. *Mabuse* fut fort sobre dans sa jeunesse, mais dans un âge plus avancé, il s'adonna au vin & cette passion lui faisoit faire de temps en temps quelques friponneries. Le Marquis de *Veres*, au service duquel il étoit, devant loger chez lui l'Empereur *Charles-Quint*, habilla ses domestiques en dames blanc. *Mabuse* vendit son damas & en lut l'argent au cabaret. Il le remplaça par une robe de papier blanc qu'il peignit en damas à grandes fleurs. L'éclat de ces couleurs fit remarquer l'habit du Peintre; l'Empereur surpris du brillant de ce damas, le fit approcher & découvrir sa ruse. On en fit beau-

coup. *Mabuse* en fut quitte pour quelques mois de prison, que le Marquis lui ordonna, dans la crainte qu'on n'eût imaginé qu'il faisoit habiller les gens de papier.

MACAIRE, (Saint) l'ancien, célèbre Solitaire d'IV siècle, passa 60 ans dans un Monastere de la Montagne de Scété, partageant son temps entre la priere & le travail des mains. Il mourut à 90 ans. On lui attribue 50 *Homélies* en Grec.

MACAIRE, le Jeune, d'Alexandrie, autre célèbre Solitaire, qui avoit près de 5000 Moines sous sa direction. La sainteté de la vie & la pureté de sa foi l'exposèrent à la persécution des Ariens. Il fut exilé dans une ile où il n'y avoit pas un seul Chrétien, mais il en convertit presque tous les habitans par ses miracles. *Macaire* mourut en 394, ou 397. C'est à lui qu'on attribue les *Règles des Moines* que nous avons en trente Chapitres. Jacques *Tollan* a publié dans ses *Insignes littéraires Italiens*, un *Discours* de *S. Macaire* sur la mort des Justes.

MACCIO, (Sebastien) *Maccius*, natif d'Urbania dans le Duché d'Urbain, mourut âgé seulement de 37 ans, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. C'étoit un Ecrivain si laborieux qu'il se forma, dit-on, un creux aux deux doigts dont il tenoit la plume. Ses principaux ouvrages font, I. *De Historia Scribenda*, III. *De Historia Liviana*, IV. Un *Poème sur la vie de Jéf. Christ*, & d'autres Poésies qui ne sont connues que des Savans de profession.

MACCOVIVIO, (Jean) Gentilhomme Polonois, né à Lohzen en 1388, d'une famille noble, devint Professeur de Théologie à Francker en 1616. Il remplit cet emploi avec honneur jusqu'à sa mort arrivée en 1643. Il eut de grandes disputes avec les Jésuites, les Sociniens, les Arabaptistes, les Arminiens, &c. Ces querelles lui firent une foule d'ennemis. On le cita à un Synode de Dordrecht, comme coupable de plusieurs erreurs; mais il fut absous par

ce Synode. Ce n'est pas qu'il fut innocent, mais c'est que ses Juges étoient coupables des mêmes erreurs. On a de lui, 1. un *Traité des Lieux communs*. II. Des *Opuscules Philosophiques*, & d'autres ouvrages en Latin, qui ont été imprimés après sa mort. Ils sont peu connus hors de l'Allemagne.

MACÉ, (François) Bachelier de Sorbonne, Chanoine Chefier & Curé de sainte Opportine à Paris, fa patrie, se fit estimer par son savoir & ses vertus. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont les plus estimés font, 1. un *Abrégé Chronologique, Historique & Moral de l'ancien & du nouveau Testament*, 1704, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage est assez bien fait & peut servir à ceux qui ne sont point en état d'entrer dans la discussion des Auteurs originaux. II. Une *Histoire morale*, intitulée: *Melanie*, ou la *œuvre charitable*, ouvrage posthume qu'on attribua à l'Abbé de *Chaisi* & qui est beaucoup de cours. III. *L'Histoire des quatre Céciliens*, 1714, in-12. morceau curieux & intéressant, attribué d'abord au Père *Hardouin*, Jésuite. L'Auteur y prétend prouver par les Historiens Grecs & Latins que le fils de *Cécilien* étoit aussi illustre que son pere. IV. Une *Traduction de Bossuet* & de *l'Imitation de Jéfus-Christ*. V. *Esprit de S. Augustin*, ou *Analysé de tous les ouvrages de ce Pere*. Cet ouvrage est manifeste. Il méritoit les honneurs de la presse. L'Abbé *Macé* mourut à Paris en 1721, après s'être exercé avec succès dans le cabinet & dans la chaire.

MACEO, (Anoine) Jésuite, né à Corimbre en 1612, alla en Mission en Afrique, & à son retour il l'accompagna l'Ambassadeur de Portugal en Suede. Ce fut à lui que la Reine *Christine* fit les premières ouvertures da dessein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéranisme. *Maceo* fut ensuite Préfident de l'Église du Vatican à Rome, depuis 1671 jusqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui quelques ouvrages de Théologie & de Morales.

MACEO, (François) frere du précédent, Jésuite comme lui, quitta l'habit de la Société, pour prendre celui de Cordelier. Il fut l'un des plus ardens défenseurs du Duc de *Bragança*, élevé sur le Trône de Portugal. *Maceo*, dans un voyage à Rome, y fut tellement à *Alcandre VII* que ce Pape le fit maître de Controverfe au College de la Prapagande, Professeur d'histoire Ecclésiastique à la Sapience, & Conseiller de l'Inquisition. Le Cordelier ne fut avec une humeur bouillante & impétueuse & fiere, ne fut pas conserver la faveur; il déplut au Saint Pere & vint à Venise, où il soutint, en arrivant, des Theses *De omni seculi*. Ce spectacle fut suivi d'un second. L'insatiable *Maceo* donna pendant huit jours les fameuses conclusions qu'il intitula: les *Rapports manuscrits de la Lion de S. Marc*. Ses succès lui valurent une chaise de Philosophie morale à Padoue. Il fut d'abord en grande considération à Venise, mais s'étant mêlé de quelque affaire du Gouvernement, il fut mis en prison, & y mourut en 1681, à quatre-vingt ans. Le *Bibliothèque Portugaise* compte cent neuf ouvrages de ce fertile Auteur, imprimés en différens endroits de l'Europe, & trente restés en manuscrits. Le Pere *Maceo* dit lui-même, dans un des écrits, qu'il avoit prononcé en public cinquante-trois *Fanatiques*, soixante *Discours Latins*, trente-deux *Oraisons funèbres*, & qu'il avoit fait quarante-huit *Poèmes épiques*, cent vingt-trois *Épigrammes*, cent quatre *Epitaphes*, deux cents douze *Epîtres dédicatoires*, sept cents *Letres familières*, deux mille six cents *Poèmes héroïques*, cent six *Odes*, trois mille *Epigrammes*, quatre *Comédies Latines*, & qu'il avoit écrit ou prononcé plus de cent cinquante mille vers sur le champ. Quelle étrange fécondité! Le plus grand des auteurs d'Europe tout ce fatras, nous ne citons que 1. *St. Clavis Augustiniana libri orbiterii*, contre le *P. Noris*, depuis Cardinal. Il y avoit eu une querelle vive

entre ces deux Savans au sujet du Monachisme de *S. Augustin*. On imposa silence aux parties; le *P. Macero* quitta la plume; mais pour ne pas paroître vaincu, il envoya à son adversaire un cartel de défi, où il lui exposoit selon les lois de l'ancienne Chevalerie, le sujet de leur différend & le provoquoit au combat en champs clos ou ouvert à Boulogne, où il promettoit de le rendre. Cette pièce singulière se trouve dans le *Journal d'étranger*, Juin 1757. Il y eut une nouvelle défense de combattre, & le Castel ne fut point accepté. Il *Schemata familiae Congregationis*. C'est une dissertation sur l'Inquisition, où l'opposition & les impertinences sont fondées à presque mains. L'auteur fait remonter l'origine de ce Tribunal au Paradis Terrestre. Il prétend que Dieu y commença de faire les fonctions d'inquisiteur, & qu'il l'exerça ensuite sur Caïn & sur les ouvriers de la Tour de Babel. *Maceto* avoit une lecture prodigieuse, une mémoire surprenante, beaucoup de facilité à parler & à écrire; il ne lui manquait que le bon sens & le goût.

**MACE DONIUS**, Patriarche de Constantinople en 341, & fameux Hérétique, soutenoit que le Saint Esprit n'étoit pas Dieu. Il causa de grands troubles dans la Ville de Constantinople & mérita la disgrâce de l'Empereur *Constantin*. *Acac & Eudoxe* le firent déposer dans un Concile de Constantinople en 360. Il mourut ensuite misérablement. Les Sectateurs de *Macedonius* s'appellent *Macedoniens*. Leurs mœurs étoient pures & austères; leur caractère grave, leur vie aussi dure que celle des Moines. Cette apparence de piété trompa les sages. Un certain *Marathon*, autrefois Trésorier, embrassa cette Secte, & son or fit plus d'hérétiques que tous les arguments.

**MACER**, (*Emilius*) Poète latin de Verone, composa un Poème pour les Serpens, les Plantes & les Oiseaux, & un autre sur la ruine de Troie, pour servir de Supplément

à l'Iliade d'*Homere*; mais ces deux Poèmes sont perdus, car celui des Plantes qui nous avois, sous le nom de *Macar*, est d'un Auteur plus récent, puisqu'on y cite *Plin*, & que l'auteur est aussi mauvais botaniste que plus veridificateur. *Macar* florissoit sous Auguste.

**MACER**, (*Dominique*) Voyez **MAGRUS**.

**MACHABÉES**, sept frères Juifs, qui souffrirent le martyre à Antioche dans la persécution d'*Antiochus Epiphane*, avec leur sœur & le fameux vieillard *Elizakar*, l'an 163 avant J. C. Ce Prince ayant fait arrêter ces généraux Consciences, n'oubliant rien pour les porter à manger de la chair de porc. Les sept frères souffrirent, en présence de leur mère, l'un après l'autre, qu'on leur coupa les pieds & les mains, sans marquer la moindre foiblesse au milieu des tourmens que leur sang faisoit endurer. La mere de ces *Martyrs*, après avoir assisté au triomphe de ses enfans, fut couronnée à son tour; & mourut avec la confiance qu'elle leur avoit inspirée.

**MACHABÉES**, Les Princes Machabées ou *Almondites*. Voyez **JUNIAS** *Machabée*, **MATHATHIAS**, &c. Nous avons quatre livres sous le nom des *Machabées*, dont les deux premiers sont canoniques, & les deux autres apocryphes. Le premier fut, à ce qu'on croit, composé sous *Jean Hircan*, le dernier de la race des *Asarènes*, & contient l'Histoire de quarante ans, depuis le regne d'*Antiochus Epiphane* jusqu'à la mort du Grand-Père Simon. Le second est l'abrégé d'un grand ouvrage, qui avoit été compilé par un nommé *Jafon*, & qui comprend l'Histoire des persécutions d'*Epiphane* & d'*Evapor* contre les Juifs. Ce second Livre, et quel que nous l'avons, contient l'Histoire d'environ quinze ans depuis *Ventrespès d'Hydrodote*, envoyé par *Séleucus* pour enlever les trésors du Temple, jusqu'à la victoire de *Judas* contre *Nicanor*. Le troisième Livre appelé fort mal-à-propos des *Machabées*, puisqu'il n'y en a pas

ait un mot de ces vaillans défenseurs de la Loi de Dieu, contient l'Histoire de la persécution que *Pompeius Philopator*, Roi d'Egypte, fit aux Juifs de son Royaume, & ce Livre est rejété comme apocryphe, ainsi que le quatrième.

**MACHAON**, celebre Médecin, fils de *Eschape*, & frere de *Podalir*, accompagna les Grecs au Siège de Troie, & y fut tué par *Eurypile* suivant *Q. Calaber*.

**MACHAULT**, (*Jean de*) Jésuite Parisien, professeur à l'Université dans la Société, devint Recteur du Collège des Jésuites à Rouen, puis de celui de Clermont à Paris, & mourut en 1619, à 35 ans. On a de lui des *Notes* en latin contre l'Histoire de *Thou*, sous le nom supposé de *Gallus*, d'*es-là-dire*, *Le Coq*, qui étoit le nom de sa mere: ce Livre est intitulé, *Jo. Gall J. C. notations in Historiam Thuan*, Inquadré, 1614, in-4°. Il est rare, & a été condamné à être brûlé par la main du Bourreau, comme pernicieux, séditieux & plein d'impies & de calomnies.

**MACHAULT**, (*Jacques-Baptiste de*) autre Jésuite, natif de Paris, mort en 1640, à 29 ans, après avoir été Recteur des Collèges de Nevers & de Rouen, & confesseur de *Castra & Soc. Jesu* in Regno Sinesis, *Éthiopie* & *Tibetano*, & quelques autres ouvrages.

**MACHAULT**, (*Jacques de*) aussi Jésuite, né à Paris en 1600, fut Recteur à Alençon, à Orléans & à Caen, & mourut à Paris en 1680. On a de lui, I. *De Missionibus Paqueuaris & aliis in America meridionali*. II. *De rebus Japonicis*. III. *De Provinciis Goana, Malabarica & aliis*. IV. *De Regno Cochinchinensi*. V. *De Missionibus Religioforum Societatis in Persia*. VI. *De Regno Maragharum, Tatarorum*, &c.

**MACHET**, (*Gerard*) né à Blois vers 1380, d'une famille ancienne, fut successivement Principal du Collège de Navarre, Conseiller d'Etat & Confesseur de *Charles VII*, enfin Evêque de Cahors. Il parut avec éclat au Concile de Paris, sans con-

tre les erreurs de *Jean Petit*, fonds plusieurs fois en Cour, & mourut finalement son Diocèse, & mourut à Tours en 1448. On a de lui quelques Lettres manuscrites. Il fut l'un des Commissaires nommés par la Cour pour revoir le procès de la *Pucelle d'Orléans*, & se déclara en faveur de cette héroïne.

**MACHIAVEL**, (*Nicolas*) fameux politique, naquit à Florence en 1469 d'une famille noble & Patricienne. Il se distingua de bonne heure dans le cours des Lettres & réussit assez dans la genre comique. Le Pape Léon X, protecteur de tous les talents, fit représenter ses pièces sur le théâtre de Rome. *Machiavel* étoit d'un caractère inquiet & remuant; il fut accusé d'avoir eu part à la conjuration de *Soderini* contre les Médicis: on le mit à la question, mais il n'avoit rien. Les éloges qu'il prodiguoit à *Bruas* & à *Cassius* le firent soupçonner d'avoir trempé dans une autre conjuration contre *Julien de Médicis*, depuis Pape sous le nom de *Clément VII*; mais comme ces soupçons étoient destinés de jeunes, on le laissa tranquille. La République de Florence le choisit pour son Secrétaire; mais encore plus d'orgueil. Il exerçoit fa censure sur les grandes & les petites choses; il ne vouloit rien devoir à la religion & la profitoit même. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Ceux du premier genre doivent être regardés pour les plus beaux, mais des vers empouffés d'une jeunesse déréglée. L'auteur ne manque ni d'imagination, ni de facilité, ni d'agrément, mais il respècte peu la pudeur. Les principaux sont, I. *L'Amor d'ur*, à l'imitation de *Lucien* & d'*Apulée*. II. *Discours* que le *Fondateur* mit & qu'on a depuis quel-ques petits *Poèmes*, en ses mœurs,

les autres historiques. Ses Productions en prose sont, I. Deux Comédies, la première intitulée la *Mandragore*, une des meilleures qui aient été faites de son temps. Le grand *Rouffeu* la trouva dans sa jeunesse théâtrale qu'il en fit une traduction libre, imprimée à Londres en 1723 dans le supplément de ses œuvres. On doute que l'original & la copie puissent plaire sur notre théâtre. L'autre Comédie de *Machiavel*, *Clélie*, est imitée de la *Casina* de *Plautus*, & est inférieure à son modèle. II. Des *Discours* sur la première décade de *Tite-Live*. Il y développe la politique du Gouvernement populaire & y montre zélé partisan de ce qu'il appelle la liberté. III. Son *Traité du Prince*, qu'il composa dans sa jeunesse pour servir de suite à l'ouvrage précédent. C'est un des ouvrages le plus dangereux qui se soient répandus dans le monde. C'est le Breviaire des ambitieux, des fourbes & des scélérats. *Machiavel* professe le crime dans ce Livre abominable & y donne des leçons d'affassinat & d'empoisonnement. *César Borgia*, bâtarde du Pape *Alexandre VI*, montre qu'il se souilla de tous les crimes pour se rendre maître de quelques petits Etats, est le Prince que *Machiavel* préfère à tous les Souverains de son temps & le modèle sur lequel il veut que les Potentats se forment. Evain *Amalé de la Hoisfaye*, traducteur de cet ouvrage & viala le justifier, il n'a perhié personne. Un grand Roi, *Vilhomre* & *l'Achille* de ses Etats, a donné dans son *Anti-Machiavel* un antidote contre le poison de l'Auteur Italien. Sa réfutation est beaucoup mieux faite & mieux écrite que l'ouvrage réfuté, & c'est un honneur pour le genre humain, dit l'auteur de cette critique, que la vertu ait été mieux ordée que le crime. IV. *L'Histoire de Florence*, depuis 1205, jusqu'en 1494. Le commencement de cette Histoire est un tableau très-bien peint de l'origine des différentes Seigneuries de ce monde. L'Histoire y traite quelquefois trop favorablement la patrie & avec trop

peu de ménagement les étrangers. Il prodigue les réflexions, & ces réflexions, souvent trop recherchées, ont plus d'éclat que de solidité, & tiennent plus du style d'un déclamateur que de celui d'un sage politique. Ces défauts font un peu couverts par l'échecivité & par les recherches de l'Auteur. V. La vie de *Cassiodoro Casfracani*, Souverain de Luques, traduite en François par M. *Dreux du Radier*, & imprimée à Paris en 1753. Elle est peu estimée par les politiques judicieux, & ne l'est guère plus par les gens de goût. VI. Un *Traité de l'Art Militaire*, dans lequel il a très-mal travesté *Végèce*. VII. Un *Traité des migrations des Peuples septentrionaux*. Tous ces différents ouvrages sont en Italien. Ils ont été recueillis en 1550, en deux volumes in-4°, sans nom de Ville, réimprimés à Londres aussi en deux vol. in-4°, en 1727. Il y en a encore une édition de Hollande en quatre vol. in-12. *Tilard* en a donné une traduction Française en six vol. in-12. Amsterdam 1691, 1696. On en a une Edition augmentée de l'Anti-Machiavel du Roi de Prusse, la Haye, 1723. six vol. in-12.

MACKENSIE, (*George*) savant Ecossois, né en 1636, mort en 1691, d'occupe toute sa vie de la Philosophie & des Loix. Ses études lui firent entre autres des ouvrages relatifs à ces matières : tels font, I. *Le Vertueux*, ou le Stoïque, *Traité de Morale* dans lequel l'Auteur s'est peint lui-même. II. Plusieurs *Traités Philosophiques*. III. *Loix & Coutumes d'Ecosse*, vol. in-folio qui renferme beaucoup de recherches. On trouve un assez long détail sur cet Auteur dans les Mémoires du P. *Nicéron*.

MACKI, (*Jean*) fameux intrigant, d'une famille noble d'Angleterre, joua un rôle dans les querres qui suivirent la révolution qui chassa *Jacques II* du Trône. Lorsque ce Monarque se réfugia en France, *Macki* le suivit à Paris & s. German, épiant toutes les démarches & en informant la Cour de Londres. Ce fut lui qui donna les premiers avis

de la descente que le Roi détrôné devoit faire en Angleterre, & qui fut cause par-là de l'honneur succés de la bataille de *Boyton*. Ce service & quantité d'autres de même genre, dont un honnête homme ne voudroit pas charger son histoire, lui valurent une inspection sur les Côtes. En 1708, il fit manquer la fameuse entreprise du Roi *Jacques sur Ecosse*, par la promiscuité à se informer la Cour de Londres. Ses découvertes ne furent pas toujours avantageuses pour lui. Lorsque *Prior* & l'Abbé *Gauthier* arrivèrent en Angleterre, il donna avis de ce secret au Duc de *Melborough*, quoiqu'on lui eût ordonné de n'en parler qu'au Secrétaire d'Etat. La Cour irritée révoqua sa commission & l'abandonna à ses créanciers. Il fut mis en prison, & ne recouvra sa liberté qu'à l'avènement de *George I* au Trône. Cet Aventurier obtint par la fin de ses jouts un emploi dans les pays étrangers, & mourut à Rotterdam en 1726, avec la réputation d'un génie adif, mais inquiet & turbulent. On a de lui, I. *Le Tableau de la Cour de Saint Germain*, 1691, en Anglois, in-12, dont on vendit en Angleterre plus qu'à 30000 exemplaires. Le Roi *Jacques II* y est représenté avec une indépendance que les guerres & les haïnes les plus vives ne feroient jamais autoriser. II. *Mémoires de la Cour d'Angleterre sous Guillaume III & Anne*, traduits en François à la Haye en 1733, in-12. Ils offrent plusieurs anecdotes curieuses, quoiqu'elles soient intéressans, mais l'Auteur a trop flatté dans plusieurs endroits & trop fatigué dans d'autres.

MACLOT, (*Edmond*) Chanoine Prémonté, mort dans son Abbaye de *Langens* en 1711, à 74 ans, est l'auteur d'une *Histoire de l'Antique & du Nouveau Testament*, en 2 vol. in-8°, dans laquelle il mêle quantité d'observations & de remarques Théologiques, Morales & Historiques. Cet Auteur avoit beaucoup lu, mais avec peu de discernement. Il ignoreoit totalement les premiers principes de la bonne Physique. On le voit par

plusieurs endroits de son ouvrage. Il veut prouver, par exemple, que la Lame n'est point un corps opaque. Le Religieux étoit plus estimable en lui que l'Ecrivain; & ceux qui ont connu l'ont jugé également fa pitié, la modestie & la politesse.

MACRIN, (*Marcus Opilius Severus Magrinus*) né à Alger dans l'obscurité, d'abord glorieux, chef de bandes, & ensuite Noble en France, Intendant, Avocat du Fisc, enfin Préfet du Prétoire, fut élu Empereur en 217, après *Caracalla* qu'il avoit fait assassiner. Ses premiers loix furent d'abolir les impôts pour gagner l'amitié du peuple. Il accorda au Sénat la permission de punir tous les délateurs apostés par le dernier Empereur. Les gens de marque, qui se trouverent coupables de ce crime, furent exilés & les esclaves mis en croix. *Macrin* ne soutint pas l'idée que donnerent de lui la fin de hienreux commencement. *Artaban*, Roi des Parthes, lui ayant déclaré la guerre, il eut la bassesse d'acheter très-chèrement une paix ignominieuse. Uniquement occupé de ses plaisirs, il négligea les affaires de l'Empire & traita avec la dernière sévérité les soldats de qui il le tenoit. Il ne pensa plus qu'à se divertir, & se donna au jeu, sans s'occuper de ce qui lui avoit donné. Ils proclamèrent Empereur *Héliogabale*, en 218, à Emèse. *Macrin* fut appaiser la révolte en envoyant contre les Rebelles *Julien*, Préfet du Prétoire : ce Général fut battu & tué à mort. Un des conjurés eut l'hardiesse de porter la tête à *Macrin*, dans un paquet cacheté avec le cachet de *Julien*, lui disant que c'étoit celle d'*Héliogabale*. Il se fuya pendant qu'on ouvroit le paquet. *Macrin*, abandonné par ses sujets & par ses troupes, prit le parti de s'enfuir, mais il fut arrêté à *Archeleide* dans la Cappadoce par quelques soldats qui lui couperent la tête & la portèrent au nouvel Empereur; son fils *Diadème* qu'il avoit écrit César, fut tué dans le même-temps à l'âge de dix ans. *Macrin* ne régna qu'un an, deux

mois & trois jours, & ne régné en-  
core que trop pour la gloire.

**MACRIN**, (*Jean*) Poète latin, Disciple de *Le Père d'Étaples*, & Précepteur de *Claude de Savoie* Comte de Tende, & d'*Honoré son frère*, naquit à Loudun & y mourut en 1557 dans un âge avancé. Son véritable nom étoit *Salomon*. Il fit versifiément *Macrin* à cause de sa maigreur, & *l'Hercule François*, par rapport à son talent pour la Poésie. Il a fut-tout réuni dans la genre Lyrique. *Auguste de Thou* lui donna l'honneur d'avoir révéillé l'étude de la Poésie avant lui en France. Il a fait des *Hymnes*, un Poème sur *Glorius* sa femme, un Recueil intitulé *Nania* &c. *Vallias* rapporte que *Macrin*, ayant été menacé par le Roi, qui le soupçonnoit d'être infecté des nouvelles erreurs, en fut si effrayé que de désempoir il se précipita dans un puits; mais c'est un conte fait à plaisir, comme la plupart des anecdotes de cet Historien Romanesque.

**MACRIN**, (*Charles*) fils du précédent, l'égal de son père pour la Poésie, le surpassa dans la connoissance de la Langue grecque. Il fut Précepteur de *Catherine de Navarre*, sœur d'*Honoré le Grand*, & périt au massacre du Saint-Barthelemi, en 1572.

**MACRINE**, (*la Sainte*) sœur de *Saint Basile* & de *Saint Grégoire de Nyse*, après la mort de son père, & l'établissement de ses frères & sœurs, se retira avec sa mere *Emmeline*, dans un Monastère où elles fondèrent dans le Pont, près du Fleuve d'*Isis*. Elle y mourut faiblement, en 379. *St. Grégoire de Nyse*, a écrit sa vie. On la trouve dans celle des *Peres du Désert*.

**MACRIS**, fille d'*Arifles*. Elle recut *Étachar* dans ses bras, lorsque *Vulcain* la retira du milieu des flammes, & s'attacha par cette action la colere de *Juno*, qui l'obligea de se sauver.

**MACROBE**, *Aurelius Macrobius*, étoit un des Chambellans ou Grands-Maitres de la Garde-Robe de l'Empereur *Théodose*. On a de lui,

*l. Les Saturnales*, qui sont un mélange satirique de critique & d'antiquités. L'Auteur écrit en Savant, c'est-à-dire d'une manière pesante & incohérente. Il ne fut ordinairement que copier, & lorsqu'il parlo de lui-même on voit un Grec (*Macrobo l'étoit*) qui n'est pas exercé à écrire en latin. Son Recueil est précieusement par plusieurs singularités agréables & par des observations utiles sur *Horace* & sur *Virgile*. Il a un Commentaire sur le *Traité de Cicéron*, intitulé, *le Songe de Scipion*. La latinité n'en est pas pure, mais les remarques en sont savantes. La meilleure édition de *Macrobo* est celle de *Leyde*, 1670, in-8°, avec les remarques des Commentateurs connus sous le nom de *Variorum*.

**MACRON**, (*Nevius Sertorius*) Favori de l'Empereur *Tibère*, l'instrument de la perte de *Séjan*, lui succéda dans la Charge de Capitaine des Gardes. Il ne se servit de son crédit que pour immoler à son ressentiment & à la cruauté de son maître les plus grands Hommes & les Personnes les plus vertueuses de l'Empire. Lorsqu'*Tibère* approcha de sa fin, *Macron* fit sa cour à *Calpurnia*, qu'il prévoyoit devoir succéder à l'Empire. Il se l'attacha par les charmes de sa femme *Bertha*, que ce Prince aimoit éperdument. Dans la suite, ayant appris d'un Médecin que *Tibère* n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea *Calpurnia* à prendre possession du Gouvernement; mais voyant que *Tibère* commençoit à se porter mieux, il le fit étouffer sous un tas de couvertures. *Macron* continua d'être en faveur auprès du nouvel Empereur; mais son crédit ne fut pas de longue durée. *Calpurnia* l'obligea, lui & sa femme, à se donner la mort; ainsi le crime fut puni par le crime.

**MADELEINE**, *P. Pans* (*Crispis*). **MADELENETTE**, (*Coburiti*) né à *S. Martin-du-Puy* sur les confins de Bourgogne, mort à *Auxerre* en 1661, âgé d'environ 74 ans, fut Avocat au Parlement de Paris & Interprete latin du Cardinal de *Richelieu*; qui lui

abrit une pension de 1500 livres. Il avoit du talent pour la versification. Il a mieux réussi dans les vers latins que dans la poésie françoise. Ce Poète avoit plus d'étude & d'art que de génie. Ses poésies latines sont beaucoup travaillées & assez châtées, mais elles manquent de chaleur & d'enthousiasme. On remarque qu'il a eu surant de soin de la pureté des mœurs que de celle du style; il ne s'est même jamais permis rien de mordant, ni de satirique. Ses Poésies parurent à Paris en 1661, en un fort petit volume. Elles ont été imprimées depuis en 1725, avec celles du *Jésuite Sautet* qui valent mieux; mais cette édition fourmille de fautes.

**MADRISI**, (*François*) né à Udine vers la fin du siècle dernier; mort en 1750, ontra de bonne heure dans la Congrégation de l'Oratoire d'Italie, & se livra aux devoirs & aux études de son état. Nous devons à ses soins une bonne édition des œuvres de *Paulin d'Aquile*, imprimée à Venise, in-8°.

**MAFFÉE VEGIO**, Chanoine de *S. Jean de Lattan*, né à Lodi, mort en 1488, se fit connoître par plusieurs ouvrages écrits avec élégance. Les principaux font, I. un *Traité de l'Education Chrétienne des enfans*, qui passe pour un des meilleurs Livres que nous ayons en ce genre. II. Six Livres de la *pefférance dans la Religion*. III. *Discours des quatre fins de l'homme*. IV. *Dialogue de la vérité civile*. V. Plusieurs pièces de Poésie & d'Éloquence.

**MAFFÉE**, (*Barnardin*) célèbre & savant Cardinal sous le Pape *Paul III*, naquit à Rome, en 1514, & mourut en 1573, à 40 ans. Ce Cardinal eût par sa mort la douleur de voir un de ses parens tuer, deux ans après, son frère, sa belle sœur & ses neveux, du moins si l'on croit de *Thou*. On a de lui des *Commentaires* sur les *Epîtres de Cicéron*, & un *Traité d'Inscriptions & de Médailles*.

**MAFFÉE**, (*Raphaël*) mort à Volterre, en 1521, à 75 ans. On a de lui plusieurs *Traités* qui sont estimés.

**MAFFÉE** ou **MAFFELI**, (*François*

*Scipion*) né à Vérone en 1675, d'une famille illustre, fut associé fort jeune à l'Académie des *Arzades* de Rome. A 27 ans il soutint publiquement dans l'Université de Vérone une Thèse qui respire toute la gaieté de la jeunesse & de la poésie, quoiqu'en prose. Elle rouloit toute sur l'amour & contenait cent Conclusions. L'Assemblée fut nombreuse & brillante. Les Dames de Vérone y tenoient la place des Docteurs; l'ouverture fut une pièce de poésie; trois Académiciens argumentèrent en forme. Le Bachelier le fit admirer, & cette galanterie scolastique fut alors trouvée fort agréable. L'idée d'une Thèse si singulière étoit une pièce détachée d'un grand Poème qui ne l'étoit pas moins, & qui eût enrichi sur la hardiesse & peut-être sur la bizarrerie du *Dante*. Ses chants devoient être au nombre de cent, comme dans l'ouvrage de celui-ci; on n'en a imprimé que le premier avec le projet de tout le Poème, & il est heureux pour le public & pour l'Auteur qu'on n'en ait pas publié davantage. Le Marquis passionné pour toutes les sortes de gloire, vouloit goûter celle des anciens. Il trouva en 1704 à la bataille de Donawert en qualité de Volontaire. L'amour des Lettres le rappella bientôt en Italie. Il eut alors à soutenir une autre espèce de guerre; il combattit contre le duel, à l'occasion d'une querelle où son frère aîné étoit engagé. Il fit un livre, objet de savantes recherches sur les usages des anciens pour terminer les différens des particuliers, il fit voir aux Duellistes que ce prétendu point d'honneur & le duel en lui-même font opposés à la Religion, au bon sens & à l'humanité. Il étoit que le Marquis *Maffei* s'attacha ensuite à réformer le Théâtre de sa nation; il composa *fa Métré*; jamais Tragédie n'eut un succès si brillant, ni si soutenu. On fait que *M. de Voltaire*, ayant entrepris de la traduire, en fut rebuté par quelques défauts; il la critiqua; mais de la manière la plus noble, & la plus difficile; il en fit une meilleure. Le Marquis voulut

aussi épurer la Comédie, il en fit une fois ce titre. *La Cérémonie*, qui fut fort applaudie. Sa réputation étoit répandue dans toute l'Europe, quand il vint en France en 1733. Il resta à Paris plus de quatre années. On vit en lui un génie éminent, un esprit vif, fin, pénétrant, avide de découvertes, & très-propre à en faire; une humeur enjouée, un esprit naturellement bon, sincère, désintéressé, ouvert à l'amitié, plein de zèle pour la Religion, & fidèle à en remplir les devoirs; à peine vouloit-on s'apercevoir qu'il se prévenoit aisément de ses propres idées, qu'il étoit délicat sur le point d'honneur littéraire, rétif à la contradiction, trop absolu dans la dispute, & qu'il sembloit vouloir faire régner ses opinions comme par droit de conquête. De France le Marquis Maffei passa en Angleterre; son mérite n'y fut pas moins honoré. On lui fit la même accueil en Hollande, & ensuite à Vienne, où il reçut de l'Empereur *Charles VI* des éloges plus flatteurs pour lui que les titres les plus honorables. Rien ne noiroit fa curiosité. De retour en Italie, il parcourut toute la sphère des connaissances humaines, depuis la Littérature la plus légère, jusqu'à ces questions familières que la Religion cache dans des nuages respectables; Poète, Critique, Antiquaire, Historien, Physicien, Catholique même & Théologien autant qu'on peut l'être quand on est tant d'autres choses. Cet homme célèbre mourut en 1755. Les Vénitien s'avoient chéri pendant sa vie avec une espèce d'idolâtrie; ses opinions faisoient loi à Véronne, & c'étoit un fait si respectable, qu'on ne pouvoit se dispenser d'être en accord avec lui. Les Vénitien s'avoient chéri pendant sa vie avec une espèce d'idolâtrie; ses opinions faisoient loi à Véronne, & c'étoit un fait si respectable, qu'on ne pouvoit se dispenser d'être en accord avec lui. Les Vénitien s'avoient chéri pendant sa vie avec une espèce d'idolâtrie; ses opinions faisoient loi à Véronne, & c'étoit un fait si respectable, qu'on ne pouvoit se dispenser d'être en accord avec lui.

Le Marquis Scipion Maffei vivait, mité au bas de son buste qu'il trouva à son retour à Véronne placé à l'entrée d'une des filles de l'Académie.

démie. Il ne lui restoit, pour augmenter sa gloire, que de faire disparaître ce monument: l'Académie, après quelque résistance, n'y consentit qu'à regret. Le Catalogue de ses ouvrages semble être celui d'une Bibliothèque. Les principaux sont, *I. Rime & Prose*, à Venise 1719, in-4°. *II. La Scienza Cavalleresca*, à Rome 1710, in-4°. Ce livre passe pour excellent: il en a paru six éditions; la dernière a été commentée par le *Pere Paoli*, Membre de l'Académie des Arcades, sous le nom de *Tadalo*. *III. La Merope*, Tragédie: il y en a eu plusieurs éditions, la troisième en 1714 in-4°. à Modène, est ornée d'un Discours du Marquis *Offi*: la huitième à Londres, 1721, in-8°. est avec un Discours & des Notes du *Pere Sébastien Paoli* de Luques, qui s'est caché sous le nom de *Tadalo Pastore*. Cette Tragédie a été traduite deux fois en Prose Française: la première traduction est attribuée à *Ferret*, Secrétaire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; elle parut avec le Texte Italien en 1718, in-12.; à Paris: la seconde imprimée dans la même ville en 1743, in-8°. Dans le Texte, est de M. l'Abbé D. B. IV. *Traduttori Italiani, ossia notizie dei vulgarizzamenti d'antichi scrittori Latini, e Greci*, à Venise, 1720, in-8°. V. *Teatro Italiano, ossia Scelta di Tragedie per uso della scena*, en 3 vol., in-8°. VI. *Cassiodori complexiones in Epistolas & Acta Apostolorum & Apocalypsim, in vultuissimis membranis curata*, à Florence, 1721, & à Rotterdam, 1728. VII. *Historia diplomatica, che serve d'introductioe all'arte critica in tal materia*; c'est-à-dire: Histoire Diplomatique, pour servir d'introduction à l'art critique sur cette matière. VIII. *De gli Amphitheatri, e singularmente de Verona'si*, à Véronne, 1728. IX. *Supplementum Acciarum, monumenta summuqum edita condita*, à Venise, 1728. X. *Verona illustrata*, en plusieurs parties: la première contient l'histoire de la ville, &c. la seconde les Ecrivains de Véronne; la troisième, la notice

des choses remarquables dans Véronne; & à la fin, le Traité des Amphithéâtres: déjà imprimé: le tout en un vol. in-fol. à Véronne, 1732, & en quatre vol. in-4°. La République de Vénise à qui l'Auteur a dédié cet ouvrage, pour lui en marquer sa reconnaissance, le décora d'un titre qui ne le donne qu'à la première Noblesse de Vénise, avec des revenus, des immunités & des privilèges. XI. *Il primo corso de' Medici d'Omoro, tradotto in versi Italiani*, à Londres, 1737; ou vers non rimés. XII. *Les Religions dei gentili nel morire, ricavata da un basso-relievo antico che si conserva in Parigi*, à Paris, 1736, in-4°. XIII. *Osservazioni Letterarie che possono servire di continuazioni al giornale dei Letterati d'Italia*. XIV. On a encore de lui un ouvrage sur la Grace. C'est une Histoire Théologique de la Doctrine & des opinions qui ont eu cours dans les cinq premiers siècles de l'Eglise au sujet de la grace, du libre arbitre & de la prédestination, écrite en Italien, & imprimée à Trente en 1742. *Maffei* y a joint quelques ouvrages Théologiques qu'il avoit déjà composés. XV. Des éditions estimées de quelques Pères.

MAFFEI ou MAFFEI, (*Jean-Pierre*) célèbre Jésuite, né à Bergame vers 1536, enseigna la Rhétorique à Genes, avant que d'être de la Compagnie de *Jesuf*. Philippe II, Roi d'Espagne, & Grégoire XIII, eurent pour lui une estime particulière. On a dit qu'il étoit tellement jaloux du laïque Latriné, que de temps en temps, il demandoit au Pape la permission de dire son Bréviaire en Grec; mais c'est une fable. On a de lui, *I. De vitâ & moribus sancti Ignatii*, in-8°. à Venise, 1685. On sent que c'est un enfant qui peint son père. *II. Historiarum indicarum Libri XVI*, plusieurs fois réimprimés in-vo. in-4°. & in-8°. Il étoit fort habile Historien bien du merveilleux, qui pourroit faire tort à ce qu'il y a de vrai. On la lit plus pour le style très-pur & très-élegant, quoique boursoûlé dans certains endroits, quo

pour les faits. L'Abbé de Pure l'a affecté mal traduit en François, Paris, 1665, in-4°. Elle va jusqu'en 1588. On y trouve à la fin la traduction des Lettres écrites des Indes par les Missionnaires. Grégoire XIII chargea *Maffei* d'écrire l'histoire de son Pontificat; il en fit trois Livres, mais fa mort arrivée en 1603, à Tivoli, l'empêcha d'aller plus loin.

MAGALLIAN, (*Cosme*) Jésuite Portugais, Professeur de Théologie à Coimbra, mort en 1624, à 73 ans, a fait des Commentaires sur *Josué*, les Juges, les *Epîtres à Timothée*, & à *Tite*, & d'autres ouvrages assez peu estimés.

MAGALOTTI, (*Laurent*) né à Florence en 1637, fut employé dans plusieurs Négociations importantes. Il alla dans diverses Cours de l'Europe, en qualité d'envoyé du Grand Duc, qui l'honora de la Charge de Conseiller d'Etat. Il devint Membre de la Société Royale de Londres, de l'Académie de la Croûca, & de celle des Arcades de Rome. Il mourut en 1711. On a de lui un grand nombre d'ouvrages familiers, contre *Les Athées*. II. *Des Relations de la Chine*, &c. III. *L'Accord de la Religion & de la Souveraineté*. IV. *Les Caractères de divers personnages*. V. *Traité de l'ame des bêtes*. VI. *Traité de mots grecs*, &c. La plupart de ses ouvrages font en Italien & assez estimés.

MAGDELEINE, (*Sainte*) ainsi nommée du bourg de Magdala, située dans la Galilée, près la mer de Tibériade, fut guérie par *Jesuf*, qui chassa sept démons de son corps. Elle s'attacha à lui, & l'accompagna dans tous ses voyages. Elle la suivit au Calvaire, & après avoir vu mettre dans le tombeau, elle revint à Jérusalem préparer des parfums pour l'embaumement. Le surlendemain elle les porta à son corps, elle courut en porter au tombeau. S'étant retournée, elle vit *Jesuf* debout, sans favoir que

ayant été beaucoup applaudis, le Roi l'envoya en Italie en 1685. Il fut reçu à Rome avec toute la distinction qu'il méritoit. On l'honora d'une place dans la Congrégation de l'Index; on lui ouvrit toutes les Archives; toutes les Bibliothèques; & il en tira quantité de pièces nouvelles. De tous les objets qui piquent sa curiosité, aucun ne l'excita plus que les Catalogues de Rome. Il y percuta des Vices fréquentes & y porta à la fois l'esprit de religion & celui de critique. Attaché fortement à la foi, mais en garde contre l'erreur, il vit de l'abus dans l'exposition de quelques corps saints, & les dévoila dans une Lettre latine sous le nom d'*Erreurs Romaines à Théophile François, touchant le culte des Saints inconnus*. Cette brochure servit de contrôle lui la Cour de Rome. Il y eut plusieurs écrits pour & contre. On désira à la Congrégation de l'Index la Lettre d'*Enseigne*, & elle alloit être proscrite par ce Tribunal, si ce n'eût venu aux secours & docile n'eût donné une nouvelle édition, dans laquelle il affoiblit quelques endroits trop vifs; & réjeta par les Officiers subalternes les abus qui se commettoient au sujet des corps qu'on tiroit des Catacombes, il contenta des Juges qui s'effrayoient & ne se connoissoient qu'à regret. Une autre dispute occupa le sage *Mabilion*. Dom *Rancé*, Abbé de la Trappe, attaqua les études des Moines, & prétendit qu'elles leur étoient plus nuisibles qu'utiles. Pour appuyer l'idée qu'ils ne devoient ni faire ni lire des livres, il en composa un lui-même de la façon et de la étendue de *Plus monastique*. Cet ouvrage étoit à la fois la justification de l'ignorance de beaucoup de Moines & la censure de ceux qui faisoient profession de savoir. La Congrégation de S. Maur, alors entièrement consacrée aux recherches antiques, & à l'étude de l'antiquité, crut devoir réfuter l'ennemi des études des Clâtres. Elle choisit le modeste, le doux *Mabilion*, pour entrer en lice avec l'auteur, l'éloquent, l'inflexible Abbé de la Trappe. Il

n'avoit ni l'imagination brillante, ni l'éloquence rapide de ce Réformateur, mais son esprit étoit plus ordé & plus méthodique, & sa diction claire, simple & presque entièrement dénuée d'ornemens, ne manquoit pas d'une certaine force. Il opposa principes à principes, inductions à inductions. Dans son *Traité des Erreurs Monastiques*, publié en 1691, il fit des Citations de Rome. Il y parvint non seulement, mais doit veiller à ce qu'il marqua le genre d'études qui leur convient, les livres qui leur sont nécessaires, les vœux qu'ils ont à se proposer en s'appliquant aux Sciences. L'exemple des Solitaires de la Thébaïde, aisément occupés du travail des mains, ne l'embarraisa point. Nos Moines ne leur ressembloient guère. Leur vie est moins une vie monastique qu'une vie cléricalle. Ils comptent mener celle d'un Prêtre & d'un homme d'étude en entrant dans le Cloître, & non celle d'un labourneur. L'Abbé de la Trappe, fâché de voir contredire ses idées, fit une réponse vive au Livre des *Erreurs Monastiques*. Dom *Mabilion* y opposa des *Réflexions* sages & modérées. Elles amenèrent une réplique sous le nom de *Frère Côme*. L'Abbé de la Trappe en écrivit l'Auteur, mais son ouvrage ne sortit point de son Cloître. *Mabilion*, né avec un génie pacifique, laissa faire la guerre à quelques *Écrivains* qui se mêlèrent de cette querelle. Il ne voulut plus entrer dans aucune dispute. Il s'occupa à perfectionner son savant ouvrage de la *Diplomatique*, qu'il avoit publié en 1683. Cette science lui devoit tout son lustre. Le docteur *Bénédictin* avoit une sagacité admirable pour déceler ce qu'il y a de plus confus dans le mot et des temps & pour approfondir ce que l'Histoire offre de plus difficile. Il fut le premier qui réunît les règles de la Diplomatique sous un seul point de vue. Il donna des principes pour l'examen de diplômes de tous les âges & de tous les pays. Il n'avoit encore rien paru de plus lumineux en ce genre que son ouvrage; mais comme il étoit

impossible d'être parfait & qu'il étoit encore plus d'être généralement goûté, ses règles trouvoient des contradicteurs. On l'attaqua, & *Mabilion*, au lieu de répondre, fit son ouvrage de fond en forme un Supplément, qui vit le jour en 1704 & qui faisoit les bons Critiques. L'amour de la paix, le candeur & surtout la modélle formoient son caractère. L'Archevêque de Rheims; le Tellier, le prestre & Louis XIV comme le *Réspon* sur le *Plus sage* & le plus humble de son Roisvains. Un étranger ayant été consulté le suivant du *Cange*, celui-ci l'envoya à *Mabilion*, son ami & son rival en érudition. On vous trompe quand on vous adresse à moi, répondit humblement le *Bénédictin*, *Allez voir M. du Cange. C'est lui-même qui m'a écrit à vous*, dit l'étranger. Il est mon maître, répliqua *Mabilion*: si cependant vous m'honorez de vos visites, je vous communiquerai le peu que j'ai su. Ce Savant si célèbre & si modeste mourut à Paris dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, en 1707, à 75 ans. L'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, fait un honneur de l'insculter. Ses principaux ouvrages font, I. Les *Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît*, en 9 vol. in-fol. le premier volume de ce Recueil, commencé par Dom *d'Achéry*, parut en 1688. Il va jusqu'au XIII siècle de l'Eglise. L'ouvrage est aussi estimé pour les monuments qu'il renferme que pour les savantes Préfaces dont l'Auteur l'a orné. Ces Préfaces ont été imprimées séparément, in-4. à Rouen en 1732. II. Les *Antiquités*, ou pièces recueillies en divers Bibliothèques, en 2 vol. in-8. dont le premier parut en 1673. Les savantes dissertations qui enrichissent ce Recueil, ne font pas ce qu'il y a de moins précieux. On en a donné une édition in-fol. à Paris en 1713. C'est la moins estimée. III. La *Diplomatique*, in-fol. La meilleure édition est celle de 1709, par les soins de Dom *Rainart*, qui l'augmenta de nouveaux titres. IV. La *Littérature Gallicane*, in-4. 1685. V. Une *Dissertation sur l'usage du pain azyme*

dans l'Eucharistie. VI. Une Lettre sous le nom d'*Évêque Romain* touchant le culte des Saints inconnus, 1698, in-12. VII. *Musæum Italianum*, in-4. a vol. 1724, en société avec Dom *Germain*. VIII. Les *Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. in-fol. qui contiennent l'histoire de l'Ordre des Bénédictins, depuis son origine jusqu'en 1066. Les volumes suivants ont été donnés par Dom *Ruinart* & Dom *Vincens Thaulier*. IX. *L'Épître dédicatoire* qui est à la tête de l'édition de S. Augustin. X. S. *Bernard Opera*, deux *secondis*, in-fol. Paris 1690. C'est la meilleure édition. Tous ces ouvrages font en Latin. Ceux que le P. *Mabilion* a donnés en François, sont: I. Un *Faïtun* avec une *Replique sur l'Antiquité des Chanoines Réguliers* & des Moines; pour maintenir les droits de son Ordre, contre les Chanoines Réguliers de la Province de Bourgogne. II. *Traité des études monastiques*, 2 vol. in-12. III. Une *Traduction de la Règle de S. Benoît*, in-8. 1697. IV. Une *Lettre sur la vérité de la sainte lame de Mabilion*, fait un honneur de l'insculter. Ses principaux ouvrages font, I. Les *Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît*, en 9 vol. in-fol. le premier volume de ce Recueil, commencé par Dom *d'Achéry*, parut en 1688. Il va jusqu'au XIII siècle de l'Eglise. L'ouvrage est aussi estimé pour les monuments qu'il renferme que pour les savantes Préfaces dont l'Auteur l'a orné. Ces Préfaces ont été imprimées séparément, in-4. à Rouen en 1732. II. Les *Antiquités*, ou pièces recueillies en divers Bibliothèques, en 2 vol. in-8. dont le premier parut en 1673. Les savantes dissertations qui enrichissent ce Recueil, ne font pas ce qu'il y a de moins précieux. On en a donné une édition in-fol. à Paris en 1713. C'est la moins estimée. III. La *Diplomatique*, in-fol. La meilleure édition est celle de 1709, par les soins de Dom *Rainart*, qui l'augmenta de nouveaux titres. IV. La *Littérature Gallicane*, in-4. 1685. V. Une *Dissertation sur l'usage du pain azyme*

dans l'Eucharistie. VI. Une Lettre sous le nom d'*Évêque Romain* touchant le culte des Saints inconnus, 1698, in-12. VII. *Musæum Italianum*, in-4. a vol. 1724, en société avec Dom *Germain*. VIII. Les *Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. in-fol. qui contiennent l'histoire de l'Ordre des Bénédictins, depuis son origine jusqu'en 1066. Les volumes suivants ont été donnés par Dom *Ruinart* & Dom *Vincens Thaulier*. IX. *L'Épître dédicatoire* qui est à la tête de l'édition de S. Augustin. X. S. *Bernard Opera*, deux *secondis*, in-fol. Paris 1690. C'est la meilleure édition. Tous ces ouvrages font en Latin. Ceux que le P. *Mabilion* a donnés en François, sont: I. Un *Faïtun* avec une *Replique sur l'Antiquité des Chanoines Réguliers* & des Moines; pour maintenir les droits de son Ordre, contre les Chanoines Réguliers de la Province de Bourgogne. II. *Traité des études monastiques*, 2 vol. in-12. III. Une *Traduction de la Règle de S. Benoît*, in-8. 1697. IV. Une *Lettre sur la vérité de la sainte lame de Mabilion*, fait un honneur de l'insculter. Ses principaux ouvrages font, I. Les *Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît*, en 9 vol. in-fol. le premier volume de ce Recueil, commencé par Dom *d'Achéry*, parut en 1688. Il va jusqu'au XIII siècle de l'Eglise. L'ouvrage est aussi estimé pour les monuments qu'il renferme que pour les savantes Préfaces dont l'Auteur l'a orné. Ces Préfaces ont été imprimées séparément, in-4. à Rouen en 1732. II. Les *Antiquités*, ou pièces recueillies en divers Bibliothèques, en 2 vol. in-8. dont le premier parut en 1673. Les savantes dissertations qui enrichissent ce Recueil, ne font pas ce qu'il y a de moins précieux. On en a donné une édition in-fol. à Paris en 1713. C'est la moins estimée. III. La *Diplomatique*, in-fol. La meilleure édition est celle de 1709, par les soins de Dom *Rainart*, qui l'augmenta de nouveaux titres. IV. La *Littérature Gallicane*, in-4. 1685. V. Une *Dissertation sur l'usage du pain azyme*

MAROUL, (*Jaques*) né à Paris d'une famille distinguée dans la Robe, fut long-temps Grand-Vicair

siège, vint en France, fut Abbé de Dol, puis Evêque Régional en Bretagne. Il établit ensuite un Monastère dans l'île de Gerley, où il mourut le 14 Octobre 175, à près de 80 ans. Ses reliques furent transférées au Faubourg S. Jacques, dans un Monastère de Bénédictins, cédé aux Pères de l'Oratoire en 1658. C'est aujourd'hui le Séminaire Sain-Magloire, célèbre par les hommes illustres qu'il a produits.

MAGNAN, Voyez MIGNAN.  
MAGNECE, Germain d'origine, parvint du grade de simple soldat aux premiers emplois de l'Empire. L'Empereur *Constantin* l'honora d'une amitié particulière & le déclara dans une révolte de la fureur des soldats, en le couvrant de sa robe. *Magnece* paya son Bienfaité de la plus noire ingratitude, il le fit mourir en 350, après s'être fait proclamer Empereur. Ce crime le rendit maître des Gaules, des Iles Britanniques, de l'Espagne, de l'Afrique, de l'Italie & de l'Illyrie. *Constantin* le disposa à venger la mort de son frere; il marcha contre *Magnece* & lui livra bataille en 351, près de Meurie en Pannonie. L'insultateur, après une vigoureuse résistance, fut obligé de prendre la fuite, & son armée fut taillée en pièces. Il perdit peu à peu tous les pays qui l'avoient reconquis. Il ne lui resta plus que les Gaules, où il se réfugia. La peste d'une bataille entre Die & Gap acheva de le jeter dans le désespoir. Il se sauva à Lyon, où, après avoir fait mourir tous ses parents, entr' autres sa mère & son frere, il se donna la mort en 353, à 50 ans. Ce Tyran aimoit les Belles-Lettres, & avoit une certaine éloquence guerrière qui plaisoit beaucoup. Son air étoit noble, sa taille avantageuse, son esprit vif & agréable, mais il étoit cruel, féroce, dissimulé, & il se dévouoit aisément. Sa tête fut portée par-tout l'Empire. *Magnece* fut le premier des Chrétiens qui osa tremper ses mains dans le sang de son légitime Monarque.

MAGNET, (Louis) Jésuite, né

l'an 1755, mort en 1617, Poète Latin. Il s'est fait beaucoup de réputation par ses Poésies, qui consistent dans une Paraphrase des *Psaumes* & des *Cantiques* de l'Ecriture-Sainte. Cet Auteur est assez bien entré dans l'esprit des Ecrivains sacrés, & n'affoiblit que rarement la force de leurs expressions.

MAGNI, (Valentin) célèbre Capucin, né à Milan en 1587, d'une famille illustre, fut élevé aux emplois les plus importants de son Ordre. Le Pape *Urban VII*, instruit de son mérite, le fit Chef des Missions du Nord, emploi dont il s'acquitta avec autant de succès que de zèle. Ce fut par son conseil que ce Pontife abolit l'Ordre des Jésuites en 1667. *Ladislas*, Roi de Pologne, demanda un Cheveu de Cardinal pour lui, mais les Jésuites, avec lesquels il étoit brouillé, empêchèrent qu'on ne l'honorât de la Pourpre. L'occasion de ses querelles avec cet Ordre notoirement n'est pas bien connue; ce qu'il y a de sûr, c'est que le P. *Magni* avoit essayé sa plume contre la Morale corruptrice de plusieurs Théologiens de la Société. Ses ennemis lui firent défendre d'écrire par le Pape *Alexandre VII*. Le Capucin ne crut pas devoir obéir à cet ordre, & il le publia quelque temps après son Apologie. Les Jésuites irrités le déferèrent comme hérétique, & prirent pour prétexte de leur impertinente accusation, qu'il avoit avancé que la primauté & l'infaillibilité du Pape n'étoient pas fondées sur l'Ecriture. On le mit en prison à Vienne, & il n'obtint sa liberté que par le faveur de *Ferdinand III*. Il se retira sur la fin de ses jours à Saltzbourg, & y mourut de la mort des justes en 1661, 75 ans, après en avoir passé 60 dans son Ordre. On a de lui quelques ouvrages en Latin. On trouve dans le Tom. II. du recueil intitulé *Teba Magnæ*, une lettre écrite dans sa prison, dans laquelle il répond aux accusations intentées contre lui, avec la vivacité qu'inspire l'horreur de la calomnie & de la persécution. Ce Capucin, zélé défenseur de la Philosophie

phil de *Descartes*, se déclara ouvertement contre les vieilles erreurs d'*Aristote* qu'il combatit dans différents ouvrages. On lui doit encore quelques Livres de Controverse contre les Protestans qu'il haïssoit presque autant que les Jésuites. On combat la révérence favorite; *Montesquieu* impudiquement; elle est une preuve que la franchise tenoit un peu de la grossièreté & de l'impolitesse. La vérité auroit sans doute moins de plaisir dans sa bouche, s'il avoit vu lui de donner le ton de douceur qu'elle doit avoir.

MAGNIÈRE, (Laurent) Sculpteur de Paris, reçu à l'Académie Royale de Peinture en 1667, mort en 1700, âgé de 81 ans. Ses talens l'ont placé au rang des plus célèbres Artistes du siècle de Louis XIV. Il a fait pour les Jardins de Versailles plusieurs Thèmes représentant *Ulysse*, le Printemps, & *Circé*.

MAGNIN, (Antoine) Poète François, originaire du Bourg en Bresse, & Subdélégué de l'Intendant de Bourgogne, mourut en 1708, à 70 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages dans lesquels on remarque du goût & quelque talent, mais aussi beaucoup de négligence & peu de cet enthousiasme, l'ame de la belle Poésie. Ses pièces sont, 1. La Gloire de Louis le Grand. II. Le Portrait de Louis le Grand. III. *Cléopâtre*. IV. *Henri le Grand* ou *Peuple François*. V. *Eloge de M. Colbert*. Poème. VI. *Une Epique*, une *Ode*, &c. Cet Auteur avoit de l'érudition, & il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits.

MAGNON, (Jean) Poète François, né à Tournaï dans le *Mécomus*, mort à Paris en 1665. Il ne fut point sans talent pour la Poésie. On a de lui plusieurs pièces de théâtre, dont la moins mauvaise est *Alexandre*, Tragedie; il y a de la consistance, de beaux sentimens, & quelques caractères passablement soutenus. Ce Poète n'avoit le genre dramatique, & conçut le dessein de produire en dix volumes, chacun de vingt mille vers, une Encyclopédie. Il n'eut pas le temps d'exécuter ce

projet ridicule, & ayant été affaibli, une nuit, par des coliques. Une notice de son ouvrage parut en 1663, in-4°. sous le titre emphatique de *Science universelle*, & avec une Préface encore plus emphatique. Les *Bibliothèques*, dit-il au Lecteur, ne s'étoient point de d'un *connoissable* s'étoient point de d'un *connoissable* si son ouvrage seroit bientôt fait; *Bien sûr*, répondit-il, je n'ai plus que cent mille vers à faire. On ne dut pas s'étonner de la merveilleuse facilité de *Magnon*, ses vers font peut-être ce que nous avons de plus lâche, de plus inentendu, de plus obscur & de plus rampant dans la Poésie Française. L'Auteur avoit été pourtant ami de *Molière*, mais il prouva peu des conseils de ce grand homme.

MAGNUS, (Jean) Archevêque d'Upsal en Suède, s'éleva avec force contre le Luthéranisme, & travailla en vain à empêcher *Gustave* de l'introduire dans ses Etats. Ce Monarque répondit à ses remontrances par des persécutions. *Magnus* se retira à Rome, y reçut beaucoup de témoignages d'estime, & y mourut en 1544, après avoir publié, 1. *Unes Histoire de Suede*, en 4 volumes. II. Celle des Archevêques d'Upsal qui se continua jusqu'en 1544. *Olaus Magnus*, son frere, lui succéda. Voyez OLAUS.

MAGNUS BARCÉE, Général Cathinois, envoyé en Sicile 1409 ans avant J. C. Ce Général le *Yrran*, fut défit dans le premier combat; mais ayant remis une puissante armée sur pied l'année suivante, il battit le *Yrran* & lui accorda la paix. La guerre s'étant rallumée, les Cathinois firent une nouvelle tentative sur la Sicile. *Magnus* étoit à tête. Il livra bataille aux ennemis, & fut tué 369 ans avant J. C. *Magnus Barcé*, son fils, lui succéda dans le commandement, & fut plus heureux. Il remporta une victoire qui procura une paix avantageuse. Ses succès ne furent pas néanmoins si commodes, & méritoient *Timoléon* ayant fondé des bruits désavantageux contre lui, on lui fit son procès. Il prévint le sup-

plie par une mort volontaire, 216 ans avant J. C. Les Carthaginois firent attacher son cadavre à une croix pour éterniser son infamie, ou plutôt leur ingratitude.

MAGON, *seigneur d'Anibal*, se signala avec lui à la bataille de Cannes, & porta la nouvelle de cette victoire à Carthage. Pour donner une idée sensible de cette action, il fit répandre au milieu du Sénat un boisseau d'anneaux d'or tirés des doigts des Chevaliers Romains, tels dans le combat, 216 ans avant J. C. Magon fut envoyé ensuite contre Scipion en Espagne; mais il fut battu près de Carthage, & pourvint sur le bord de la Mer. Il se retira dans les *Iles Balares*, connues aujourd'hui sous le nom de *Majorque* & de *Minorque*. Les habitans de ces lies passèrent pour les plus habiles nageurs de l'Univers. Dès que les Carthaginois approchèrent de la pierreuse, ils firent pleuvoir sur eux une si effroyable grêle de pierres, qu'ils furent obligés de regarder la Mer. Ils aborderent plus heureusement à Minorque; & le *Viceroy Mahon, Fortun-Mahon*, retint le nom du Général qui l'avoit conquis. Le Héros Carthaginois passa ensuite en Italie, se rendit maître de Gènes, fut battu & blesné dans un combat contre *Quintus Varus*, & mourut de ses blessures 203 ans avant J. C.

MAGRÎ, (*Donniche*) né dans l'île de Malthe, Pêcheur de Oratoire & Chanoine de Viesbe, mort en 1672, laissa deux ouvrages utiles. I. *Historiola*, 1677, in-fol. à Rome, avec son frere Charles; c'est un Dictionnaire sacré. II. Un *Traité* en latin des contradictions apprenues de l'Écriture, dont la meilleure édition est celle de 1639, in-12, à Paris, par l'Abbé le Fevre qui l'augmenta considérablement. Donniqui Magri a composé la vie de *Lactius Lactius*, qui vit à la tête de la *Bibliothèque sacrée*, & profana de cet Auteur, dont Charles Magri a donné l'Édition, Rome 1679, in-folio.

MAHADI, troisième Calife de la race des Abbassides, fils & successeur

d'*Abbas Almansor*, se fit un nom par son courage & par sa sagacité. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les Grecs, il conclut le paix avec l'Impératrice Irène, à condition qu'elle lui payeroit tous les ans 70 mille écus d'or de tribut. Ce Prince voulut, à l'imitation de son pere, faire le pèlerinage de la Mecque; & ce voyage, dans lequel il étala tout le luxe de sa Cour Anatique, lui coûta 666 millions d'écus d'or. Une infinité de chameaux furent employés à porter de la nefce pour le rafraichir au milieu des sables brûlans de l'Arabie. Mahadi, arrivé à la Mecque, fit embellir la Mosquée ou *Mahomet* a son tombeau. Un dévot lui ayant fait offrir d'une pantoufle de cet Imposieur, il la reçut avec respect & donna dix mille drachmes à celui qui la lui présenta. *Mahomet*, dit-il à ses courtisans, n'a jamais vu cette chaufferie; mais le peuple est persuadé qu'elle est de lui, & si je l'avois refusée, il auroit pensé que je la méprisais. Mahadi tenoit très-souvent son lit de Justice pour réparer les violences que les puissans exerçoient contre les foibles. Il ne prononçoit aucune sentence qu'après avoir consulté les plus habiles Jurisconsultes. Un jour ayant dit à un Officier, *Jusqu'à quand retomberont-ils dans les mêmes fautes?* cet Officier lui répondit légèrement: *Tant que les vus vous continuerez de vis par votre bien, ce sera de vous de faire des fautes, & de vous de les pardonner.* Ayant demandé dans le Temple de la Mecque à un homme de sa suite s'il ne vouloit point avoir part aux largesses qu'il répandoit alors dans la Mosquée: *Je m'aurois de doute*, lui répondit cet homme, *de demander dans la maison de Dieu des aumônes qu'à lui, & autre chose que lui-même.* Cet bon Prince mourut à la chasse, poursuivant une bête fauve qui s'étoit jetée dans une mare. Son cheval l'ayant engagé dans une porte qui étoit trop basse, il se cassa les reins, & expira l'année, en 785, après un règne de six ans & un mois.

MAHAREL ou MAHERBAL ;

Capitaine Carthaginois, commanda la Cavalerie à la bataille de Cannes, 215 ans avant J. C. Aussi propre à donner un conseil qu'à faire un coup de main, il voulut qu'après cette action mémorable, *Anibal* allât droit à Rome, lui promettant de la faire sayer dans cinq jours au Capitole; mais comme ce Général demandoit du temps pour se consulter sur cette proposition: *J. vaie vite*, dit *Mahabal*, *que les Dieux n'ont pas donné au même homme tous les talens à la fois; vous savez vaincre, Anibal, mais vous ne savez pas profiter de la victoire.*

MAHOMET eutrit à la Mecque, en 568, 69 ou 70. Sa naissance fut accompagnée, suivant les dévots Musulmans, de divers prodiges qui se firent sentir jusques dans le Palais de *Cosroï*, *Emire*, sa mere, étoit veuve depuis six mois, lorsqu'elle mit au monde cet enfant destiné à être l'Auteur d'une religion qui s'est étendue depuis le détroit de Gibraltar jusqu'aux Indes, & le fondateur d'un Empire dont les degrés ont formé trois Monarchies puissantes. A l'âge de vingt ans, le jeune *Mahomet* s'engagea dans les armées arabes, & négocia de la Mecque à Damas. Ces voyages n'augmenterent pas sa fortune, mais ils augmentèrent ses lumières. De retour à la Mecque, une femme riche, veuve d'un Musulman, le prit pour candide son neveu, & l'épousa trois ans après. *Mahomet* étoit alors à la fleur de son âge, & quoique sa taille n'en fût qu'extraordinaire, la physionomie spirituelle, le feu de ses yeux, un air d'autorité & d'inspiration, le déintéressement & la modestie qui accompagnent ses démarches, lui gagnèrent le cœur de son épouse. *Chadije* (c'est le nom de cette riche veuve) lui fit une donation de tous ses biens. *Mahomet*, parvenu à un état dont il n'auroit jamais osé se flatter, résolut de devenir le Chef de sa nation; il jugea qu'il n'y avoit point de plus sûr rote pour parvenir à son but, que celle de la Religion. Comme il avoit remarqué dans

ses voyages en Egypte, en Palestine, en Syrie & ailleurs une infinité de faits qui se décrivirent merveilleusement, il eut pourvoir les hommes en inventant une nouvelle Religion, qui eût quelque chose de commun avec toutes celles qui prétendoit détruire. A l'âge de 40 ans, cet Imposieur commença à se donner pour prophète. Il écrivit des révélations, il parla en inspiré, il persécuta l'Église des Femmes & huit autres personnes. Ses disciples en firent d'autres, & en moins de trois ans il en eut près de cinquante, disposés à mourir pour sa doctrine. Il lui falloit des miracles vus ou faux. Les nouveaux prophètes trouva dans les attaques fréquentes d'Épilepsie, à laquelle il étoit sujet, de quoi confirmer l'opinion de son commerce avec le Ciel. Il fit passer le temps de ses accès pour celui que l'Être Suprême destinoit à instruire, & ses cavallions pour l'effet des vives inspirations de la gloire du Miracriste que la Divinité lui envoyoit. A l'entendre, l'Ange *Gabriel* l'avoit conduit fur un âne de la Mecque à Jérusalem, où après lui avoir montré tous les Saints & tous les Patriarches depuis *Adam*, il l'avoit ramené le même nuit à la Mecque. Malgré l'impression que faisoient ses rêves, il se ferma une conjuration contre le vicieux. Le nouvel Apôtre fut contraint de quitter le lieu de sa naissance, pour se sauver à Medine. Cette retraite fut l'époque de sa gloire & de la fondation de son Empire & de sa Religion. C'est ce que l'on nomme *Egre*, c'est-à-dire, faite en persécution; & c'est le premier jour de son règne sur 16 Juillet de l'an 622 de l'Ère vulgaire. Le prophète sagitté devint Conquérant. Il dédiâ à ses disciples de disputer sur la doctrine avec les Juifs, & de ne répondre aux objections des contraires que par le glaive. Il dit que chaque prophète avoit son caractère, que celui de J. C. avoit été la douceur, & que le sien étoit la force. Pour agir suivant ses principes, il leva ses troupes qui appuyèrent sa mission. Les Juifs Arabes plus opiniâtres

que les autres, furent un des principaux objets de sa fureur. Son courage & sa bonne fortune le rendirent maître de leur place forte. Après les avoir subjugués, il en fit mourir plusieurs, vendit les autres comme des esclaves, & distribua leurs biens à ses soldats. Le vicéroy qui remporta en 627, fut l'auteur d'un Traité qui lui procura un libre accès à la Mecque. Ce fut la Ville qu'il choisit pour le lieu où ses sectateurs feroient dans la suite leur Pèlerinage. Ce Pèlerinage faisoit d'une partie de l'ancien culte des Arabes Païens, qui y alloient une fois tous les ans adorer leurs Divinités dans un Temple aussi renommé parmi eux que celui de Delphes l'étoit chez les Grecs. *Mahomet*, fier de ses premiers succès, & fit déclarer Roi sans renoncer au caractère de Chef de Religion. Cet Apôtre sanguinaire ayant augmenté ses forces, oubliant la trêve qu'il avoit faite deux ans auparavant avec les habitants de la Mecque, met le siège devant cette Ville, l'empêcha de force, & le fer & la flamme à la main, il donne aux vaincus le choix de la Religion, ou la mort. On passe au fil de l'épée tous ceux qui résistent au prophète guerrier & barbare. Le reste, maître de l'Arabie & redoublé à tous ses voisins, se crut assez fort pour étendre ses conquêtes & la Religion chez les Grecs & chez les Perses. Il commença par attaquer la Syrie soumise alors à l'Empereur *Héraclius* & lui prit quelques Villes, & rendit tributaires les Princes de *Dama* & de *Dayla*. Ce fut par ces exploits qu'il termina toutes les guerres où il avoit commandé en personne, & où il avoit montré l'intrepidité d'*Alexandre*. Ses Généraux, aussi heureux que lui, étendirent encore ses conquêtes, & lui fournirent tout le pays à 400 lieues de Médine tant au levant qu'au midi. C'est ainsi que *Mahomet*, de simple Marchand de Chametz, devint un des plus puissans Monarques de l'Asie. Il ne jouit pas long-temps du fruit de ses armes, & il s'étoit toujours senti d'un poison qu'il avoit pris autrefois,

Une Juive, voulant éprouver s'il étoit prophète, empoisonna une épaule de mouton qu'on devoit lui servir. Le fondateur du Mahoméanisme ne s'appercut que la viande étoit empoisonnée, qu'après en avoir mangé un morceau. Les impressions d'une telle mort le minèrent peu à peu. Il fut attaqué d'une fièvre violente qui l'emporta la soixante-unième année de son âge, à la vingt-troisième depuis qu'il avoit usurpé la qualité de prophète, *Ponzième* de l'Egire, & la 531 de J. C. Sa mort fut l'occasion d'une guerre disputée entre ses disciples. *Omâr*, qui de son persécuteur étoit devenu son Apôtre, déclara, le sabbat à la main, que le *Prophète de Dieu* ne pouvoit pas mourir. Il soutint qu'il étoit disparu comme *Moyse* & *Elie*, & jura qu'il restoit encore quelque chose d'ostérisé. *Abetkar* le contraire. Il fallut qu'*Abetkar* lui prouvât par le fait que leur maître étoit mort, & par plusieurs passages de l'Alcoran qu'il devoit mourir. L'impôleur fut entré dans la chambre d'une de ses femmes & sous le lit où il étoit mort. C'est une erreur populaire de croire qu'il est suspendu dans un coffre de fer qu'une ou plusieurs pierres d'aimant tiennent élevé au haut de la grande Mosquée de Médine. Son tombeau se voit encore aujourd'hui à un des angles de ce Temple. C'est un cône de pierre placé dans une chapelle, dont l'entrée est défendue aux profanes par de gros barreaux de fer. Le Livre qui contient les dogmes & les préceptes du Mahoméanisme, s'appelle *Alcoran*. C'est une rassemblée de six mille vers, sans ordre, sans liaison, sans art. Les contradictions, les absurdités, les anacronismes y sont répandus à pleines mains. Le style, quoiqu'impôlé & entièrement dans le goût oriental, offre de temps en temps quelques morceaux touchans & sublimes. Toute la Théologie du Législateur des Arabes se réduit à trois points principaux. Le premier est d'admettre l'existence & l'unité de Dieu à l'exclusion de toute autre puissance qui puisse partager ou égaler

son pouvoir; le second est de croire que Dieu Créateur universel & tout-puissant connoit toute chose, punit le vice & récompense la vertu, non-seulement dans cette vie, mais encore après la mort; le troisième est de croire que Dieu regardant d'un œil de miséricorde les hommes plongés dans les ténèbres de l'Idolâtrie, a suscité son prophète *Mahomet* pour leur apprendre les moyens de parvenir à la récompense des bons, & d'éviter les supplices des méchants. Cet illustre impôleur adopta, comme son vœu, une grande partie des vérités fondamentales du Christianisme, l'unité de Dieu, la nécessité de l'aimer, la réurrection des morts, le jugement dernier, les récompenses & les châtimens. Il prétendoit que la Religion qu'il enseignoit n'étoit pas nouvelle, mais qu'elle étoit celle d'*Abraham* & d'*Ismaël*, plus ancienne, disoit-il, que celle des Juifs & des Chrétiens. Outre les Prophètes de l'Ancien Testament & quelques Arabes, il reconnoissoit *Jésus*, fils de *Maria*, né d'elle quoique vierge, *Messe*, *Yeche* & *Epine* de Dieu, mais non pas son Fils. C'étoit, selon ce système Charlatan, s'accommoder la simplicité de l'Etre Divin, que de donner au Père un Fils & un Esprit autres que lui-même. Quoiqu'il eût beaucoup puisé dans la Religion des Juifs & des Chrétiens, il haïssoit cependant les uns & les autres; les Juifs, parce qu'ils se croyoient le premier peuple du monde, parce qu'ils méprisoient les autres nations, & qu'ils exécrèrent contre elles des injures énormes & les Chrétiens, parce qu'ils étoient sans cesse divisés entre eux, quoique leur divin Législateur leur eût recommandé la paix & l'union. Il impôura sur eux & aux autres la prétendue corruption des Ecritures de l'Ancien & du Nouveau Testament. La concubine, les obligations, 42 prière cinq fois par jour, l'existence du pur, des liqueurs, du sang, de la chair du porc, le jeûne du mois *Ramazan* & la faculté du vendredi, furent les pratiques extérieures de sa Religion. Il

propoisa pour récompenses à ceux qui la suivroient, une liesse de délices, ou l'ame éternel enivré de tous les plaisirs spirituels, & où le corps resuscité avec ses sens goûteroit par les sens mêmes toutes les voluptés qui lui sont propres. Un homme, qui profesoit pour Dieu les hommes plongés dans le vice, des profanes, ne pouvoit que faire des malheureux, surtout dans un pays où le simulacré la volupté. Il n'y a point de Religion, ni de Gouvernement qui soit moins favorable au sexe que le Mahoméanisme. L'Auteur de cette Religion accorde aux hommes la persécution contre plusieurs femmes, le mépris de leur sexe, le mépris de son batte quand elles ne se soucient pas d'être mariées, & que les répudiées, si elles viennent à déplaire; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris sacheux, à moins qu'il n'y eût consenti. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra se remarier qu'une fois, & que, si elle est répudiée de son troisième mari, & que le premier ne veuille pas la reprendre, elle renonce au mariage pour toute sa vie. Il veut que les femmes soient toujours voilées, & qu'on ne leur voie pas le cou ni les pieds. En un mot toutes les lois, & l'égard de cette mort du genre humain, qui dans nos pays gouverne l'autre, ont été dures, ou injustes, ou très-incommodées. La meilleure édition du *Alcoran*, est celle de *Maracci*, en Arabe & en Latin, in-fol. à vol. *Paris*, 1699. Les *Commentaires de Rycau* en a donné une Traduction Française, mais cette Traduction est très-infidèle; & d'ailleurs, comme il a inséré dans le texte les réveries & les fables des Dévots & des Commentateurs mystiques du Mahoméanisme, on ne peut dire qu'il soit cette Traduction, ce qui est de *Mahomet*, avec les additions & les imaginations de ses Sectateurs zélés. On attribue encore à *Mahomet* un Traité fait à Médine avec les Chrétiens, intitulé: *Traitément de Paix* ou *Christians* entre *Mahomet* & *Christians* fait à Médine, imprimé à Paris, en Latin & en Arabe, en 1630; mais cet ouvrage paroît sup-

posé. *Hasting*, dans son Histoire Orientale, pag. 248, a censuré, dans 40 Aphorismes ou Sentences, toute la Morale de *l'Asoran*. *Abart Widmansiadus* a expliqué la Théologie de cet empereur, dans un *Dialogue* latin, curieux & peu commun, imprimé l'an 1520, in-4°. *Feyer* la vie de *Mahomet* par *Frédéric* & par *Gagnier*, & pour sa Doctrine, *Yoyez* *Riland*, de Religion *Mohammedica*.

MAHOMET I, Empereur des Turcs, fils de *Bayezet I*, succéda à son frere *Moyse*, qui fit mourir en 1413. Il se rendit recommandable par ses victoires, par sa justice & par sa fidélité à garder inviolablement la parole. Il fit lever le siège de *Bagdat* au Prince de *Caramanie*, qui fut fait prisonnier. Ce Prince craignoit d'expier par le dernier supplice ses fréquentes révoltes; mais *Mahomet* le rassura, en lui disant: « Je suis ton Vainqueur, tu es vaincu & vaincu; je veux que tu vives. » Ce seroit tenir ma gloire que de punir un infame comme toi. Ton ame perdue t'a porté à violer la foi que tu m'avois donnée; la mienne m'inspire des sentiments plus magnanimes & plus conformes à la majesté de mon nom. » *Mahomet* rétablit la gloire de l'Empire Ottoman, ébranlé par les ravages de *Tamerlan*, & par les guerres civiles. Il remit le Pont & la Cappadoce sous son obéissance, subjugué la Serbie, & reconquit une partie de l'Épélaronie & de la Macédoine, & rendit les Valaques tributaires. Il établit le Siège de son Empire à *Andrinople*, & mourut d'apoplexie en 1441.

MAHOMET II, Empereur des Turcs, surnommé *Bosse*, c'est-à-dire *le Grand*, mourut à *Andrinople*, en 1453, & succéda à son pere *Amurat II*, en 1445. Il pensa aussi-tôt à faire la guerre aux Grecs, & assiégea *Constantinople*. Des les premiers jours du mois d'Avril 1453, la campagne fut couverte de soldats qui pressèrent la ville par terre, tandis qu'une flotte de trois cents Galeres

& de deux cents petites Vaisseaux la seroient par mer. Ces navires ne pouvoient entrer dans le port fermé par les plus fortes chaînes de fer & défendu avec avantage. *Mahomet* fit couvrir deux lieux de chaînes de planches de sapin enduites de suif & de graisse, disposées comme la creche d'un Vaissau. Il fait tirer à force de machines & de bras quatre-vingt Galeres & soixante & dix Alieges du Détroit, qu'il fait couler sur ces planches. Tout ce grand travail d'accrète en peu de jours. Les assiégés furent ainsi surpris qu'obligés de voir une flotte entiere descendre de la terre dans le Port. Un Pont de bateaux fut construit à l'entrée & servit à l'établissement d'une batterie de canon. Les Grecs se laissoient pas de la défendre avec courage, mais leur Empereur ayant été tué dans une attaque, il n'y eut plus de résistance dans la Ville, qui fut dans un instant temple de Turcs. Les soldats effrénés, pillent, violent, massacrent; mais *Mahomet*, écoutant la voix de la sature, arrêta le carnage, rendit la liberté aux prisonniers & fit faire les olémes de son Empire. Cette Ville fut son rogne la plus florissante du monde; mais après lui, la Grece, cette patrie des *Milésiens*, des *Leoniades*, des *Alexandres*, des *Sophocles* & des *Platons*, devint le centre de la barbarie. *Mahomet*, possesseur de *Constantinople*, envoya son amiral *Victorius* contre *Scanderberg*, Roi d'Albanie qui la défit en plusieurs rencontres. Une autre armée sous ses ordres, pénétra jusqu'au *Dambe* & vint mettre le siège devant *Belgrade*, mais le célèbre *Hannibal* Obligé de le lever. La mort de ce grand homme ravina son courage. Il s'empara de *Corinthe* en 1458, rendit

le Péloponnèse tributaire, & marcha de conquêtes en conquêtes. En 1467 il achava d'étendre l'Empire Grec par la prise de *Sinople* & de *Trebizonde*, & de la partie de la Cappadoce qui en dépendait. *Trebizonde* étoit depuis l'an 1204, le siège d'un Empire fondé par les *Comnènes*. Le Conquérant Turc le tourna ensuite vers la Grece, fit le Négropont & retourna par la Sicile & l'Espagne de *Castille*, autresfois *Thésopole*. Les Vénitiens eurent le courage de défilier ses armes. Le Sultan irrité, fit le empie d'exterminer tous les *Chrétiens*, & entendant parler de la cérémonie dans laquelle le Doge de Venise épousa la Mer Adriatique, il fit qu'il l'exerçait bientôt au fond de cette Mer comme son mariage. Pour exécuter son dessein, il envoya en 1480 une grande flotte qui attaquait l'île de *Rhodes*. La vigoureuse résistance des Chevaliers de S. Jean de Jérusalem & la valeur de Pierre d'Assoluto, leur Grand-Maître, obligèrent les infidèles à le retirer, après avoir perdu près de dix mille hommes & de grande quantité de Vaisseaux & de Galeres. Les Turcs fe vengerent de leur desastre par la Ville d'Orante en Calabre, après dix-sept jours de siège. Toute l'Italie trembla. *Mahomet* préparoit une nouvelle armée contre l'Italie, tandis qu'il portoit ses armes contre les Sultans *Mammetus*. L'Europe & l'Asie étoient en alarme; elle cessa bientôt. Une colosse dévora le monde de *l'Arabie* jusqu'à *Mexique*, en 1481, à l'âge de 32 ans, 325 en ayant régné 31, pendant lesquels il avoit renversé deux Empires, conquis douze Royaumes, pris plus de 200 Villes sur les Chrétiens. Si d'heureuses qualités, une ambition vaue, un courage mesuré, des succès brillants sur les grands Princes, & si une cruauté inhumaine, une prodieuse audace, le mépris constant de toutes les Lois font le méchant homme; il faut avouer que *Mahomet II* a été l'un & l'autre. Il parloit la Grece, l'Arabe, le Persan; il entendoit le Latin, il disoit, il écrivoit ce qu'on pouvoit lui

voir alors de Géographie & de Méthématiques; il avoit étudié l'Histoire des plus grands hommes de l'antiquité. La Peinture étoit un art qui ne lui étoit pas inconnu. Il fit venir de Venise le Peintre *Titian*, & la récompensa par des bienfaits & par des caresses; en un mot, *Mahomet* seroit comparable aux plus illustres Héros; si ses débauches, son l'ibertinage & ses cruautés n'avoient terni sa gloire. Il se moquoit de toutes les Religions, & n'appelloit le fondateur de la sienne qu'un chef de bande. La politique arrêta quelquefois l'impétuosité de son naturel & la barbarie de son caractère, mais il n'y l'ivra le plus souvent. Il fit massacrer *David Comnène* & ses trois enfants après la prise de *Trebizonde*, malgré la loi donnée. Il en usa de même envers les Princes de *Bosnie* & envers ceux de *Metelin*. Il fit périr toute la famille de *Nouras*, parce que ce Seigneur avoit refusé d'accorder une de ses filles à la brutale volupté. Quand même il n'auroit pas fait évanter quatorze de ses Pages pour favoir lequel avoit mangé un melon qu'on lui avoit débordé; quand même il n'auroit pas coupé la tête à la Malheureuse *Isone* pour faire cesser les murmures de ses soldats; si ce n'étoit plusieurs Historiens rapportent, & que M. de *Vallaire* a nié dans ces derniers temps; il reste assez d'preuves avérées de la cruauté pour pouvoir assurer que ce Héros étoit naturellement violent & inhumain, & pour le peindre en deux mots, un monstre & un grand homme.

MAHOMET III, Empereur des Turcs, monta sur le Trône après son pere *Anurat III*, en 1595. Il commença un regne par faire étrangler dix-neuf de ses freres & noyer douze femmes de son pere que l'en croyoit envenimés. Ce barbare avoit du courage, il protégea la Transylvanie contre l'Empereur *Rodolphe II*. Il vint en personne dans la Hongrie, assiégea *Agén* qui se rendit à composition, mais la garnison fut massacree en sortant de la Ville. *Mahomet*, tout cruel qu'il étoit, fut im-

digné de cette perfidie & fit trancher la tête à l'Égar des Janissaires, qui l'avoit permis. L'Archiduc *Maximilien*, frere de l'Empereur *Rodolphe*, marcha contre lui, prit son Artillerie, lui tailla en pieces douze mille hommes, & avoit emporté une victoire complète; mais *Mahomet*, averti par un Apollat Italien que les vainqueurs s'annuloient au pillage, revint à la charge & leur enleva la victoire le 26 octobre 1596. Les années suivantes furent moins heureuses pour lui. Ses armées furent chassées de la Haute-Hongrie, de la Moldavie, de la Wallachie & de la Transilvanie. *Mahomet* demanda la paix aux Princes Chrétiens qui lui refusèrent. Il se consola dans son fécul, & s'y plongea dans les debauches, sans que ni les guerres domestiques, ni les étranges puissent l'en tirer. Son indolence fit murmurer les Janissaires. Pour les appaiser, il livra les plus chers amis à leur rage, & exila sa mere qu'on croyoit être la cause de tous les malheurs de l'Etat. Ce féculier mourut de la peste en 1603, à trente-neuf ans, après avoir fait étrangler l'un de ses fils & noyé la Sultane qui en étoit la mere.

**MAHOMET IV**, né en 1643, fut reconnu Empereur des Turcs en 1649, après la mort tragique d'*Ibrahim*, son pere, étranglé par les Janissaires. Les Turcs étoient en guerre avec les Romains, lorsqu'il monta sur le Trône. Le commencement de son regne fut brillant. Le Grand Visir *Cognogli*, battu d'abord à Raab par *Montecavallo*, mit toute sa gloire & celle de l'Empire Ottoman à prendre l'île de Candie. Les troubles du Sénégal, les irruptions des Turcs en Hongrie, firent languir cette entrepise pendant quelques années, mais jamais elle ne fut interrompue. *Cognogli* s'attaqua enfin en 1667, avec beaucoup de vivacité à Candie défendue par *Mosofini*, Capitaine Général des troupes de Mer de Venise, & par *Mohamed*, Officier Français, Commandant des troupes de terre. Les Alliés, secourus par

**Louis XIV**, qui leur envoya six à sept mille hommes, sous le commandement des Ducs de *Beaufort* & de *Navailles*, soutinrent pendant près de deux années les efforts des Allemands; mais enfin il fallut se rendre. Le Duc de *Beaufort* périt dans une sortie. (Voyez son Article.) *Cognogli* entra par capitulation dans Candie réduite en cendre. Le vainqueur acquit une gloire immortelle, mais il perdit deux cents mille de ses soldats. Les Turcs dans ce siège, dit l'Auteur du sceau de *Louis XIV*, se montrerent supérieurs aux Chrétiens, même dans la connoissance de l'art militaire. Les plus gros canons qu'on ait vus encore en Europe furent fondus dans leur Camp. Ils firent pour la premiere fois des lignes parallèles dans les tranchées; usage que nous avons pris d'eux, & qu'ils tenoient d'un Ingénieur Italien. Le torrent de la puissance Ottomane ne se répandoit pas seulement en Candie, il pénétoit en Pologne. *Mahomet II* marcha en personne en 1673, contre les Polonois, leur enleva l'Ukraine, la Podolie, la Valinie, la Ville de Kamirack, & au leur donna la paix qu'en leur imposant un tribut annuel de vingt mille écus. *Jan Sobieski* ne voulut point ratifier un Traité si honteux & vengea sa Nation l'année suivante par la défaite entiere de l'armée ennemie. Les Ottomans, battus à diverses reprises par ce grand homme, furent contraints de lui accorder une paix moins défavantageuse que la premiere en 1696. Le Comte *Tokolsky* souleva la Hongrie contre l'Empereur d'Allemagne quelques années après, le Sultan favorisa sa révolte. Il leva une armée de plus de 140 mille hommes de troupes réglées, dont il donna le commandement au Grand Visir *Cara Mustapha*. Ce Général vint mettre le siège devant Vienne, & l'Autriche emporta l'entée perfide plus vivement. *Jan Sobieski* eut le sens d'accourir à son secours; il se fita sur le Camp de *Mustapha*, défit les ennemis, & Polonois de tout abandonner & se fit sauver avec les débris

de son armée. *Cara* désista contre la vie au Grand Visir, étranglé par l'Ordre de son Maître, & fut l'épouse de la décadence des affaires des Turcs. Les Cosaques, joints aux Polonois, dérivent peu de temps après une de leurs armées de 40 mille hommes. L'année 1681 commença par une légitime offensive & défensive contre les Ottomans, entre l'Empereur, le Roi de Pologne & les Vénitiens. Le Prince *Charles de Lorraine*, Général des armées Impériales, les défit entièrement à Mohatz en 1683, tandis que *Mosofini*, Général des Vénitiens, prenoit le Polonois qui valoit mieux que *Condé*. Les Janissaires qui attribuoient tant de malheurs à l'indolence du Sultan, le déposèrent le 9 Novembre de la même année. Son frere *Soliman III*, élevé sur le Trône à sa place, fit enfermer cet infame Empereur dans la même prison d'où on venoit de le tirer pour lui donner le Sceptre. *Mahomet*, accoutumé aux exercices violens de la chasle, étant réduit tout-à-coup à une inaction perpétuelle, tomba dans une langueur qui le conduisit au trépas, le 26 Mars 1691. Ce Prince ne manqua ni de courage, ni d'esprit, mais il étoit d'un caractère indolent. Il fut moins abandonné à ses passions que ses Prédecesseurs. Sa timidité naturelle lui faisoit craindre sans cesse de faibles événements, sans que les appréhensions lui rendissent cruel ce qui se font ordinairement les Princes ombreux.

**MAHOMET GALADIN**, Empereur du Mogol, s'est immortalisé par son étacé application à rendre lui-même une prompte justice à ses Sujets. Il avoit fait arrêter une femme dans sa chambre, dont le crime répandoit dans la rue; aussitôt que ceux qui avoient à lui parler la s'ennoient, il les faisoit entrer, & leur rendoit justice sur le champ. On dit qu'il avoit dessein de se faire Chrétien; mais que son ardeur des mystères & de la doctrine de la Polygamie l'en empêchèrent. Il mourut en 1697.

**MAHUDEU**, (*Nicolas*) né à Langres en 1673, entra chez les Jésuites, en sortit, demeura onze mois à la Trappe, & se fit encore, se fit Médecin & se fixa à Paris où il mena une vie laborieuse. Il fut pendant quelque temps de l'Académie des Inscriptions, & pendant quelque temps aussi d'écrite à la Bastille. Il mourut à Paris en 1749 dans de grands sentiments de piété. Il a composé, *Dissertation Historique sur les Monnoies antiques d'Espagne*, Paris, 1733, in-8°. *Lettres sur une Révolte de la ville de Carthage* 1741, in-8. *Catologue Historique de son Lettré curieux formé par ses soins*, 1746, in-12.

**MAÏA**, fille d'*Atlas* & de *Pleione*, fut aimée de *Jupiter* & en eut *Meteore*. Ce Dieu lui donna à nouer *Arcas* qu'il avoit eu de la Nymphé *Calisto*.

**MAÏER**, (*Jean*) Carme, natif du Brabant, mort en 1777, laissa des Commentaires sur les *Épîtres* de *St. Paul*, & d'autres ouvrages.

**MAÏER**, (*Michel*) Alchimiste de Francfort dans le dernier siècle, fit de sa raie de la poudre de canon à cette folie ruinée. Parmi les ouvrages qu'il a donnés au public sur cette matière, les Philosophes, qui le font assez peu pour vouloir faire de l'or, distinguent & recherchent son *Asiatana fignora*, in-4°, & la *Syriana Philosophia*, in-4°, ouvrages où il a consigné ses délices.

**MAÏER**, (*Christophe*) savant Controvertiste, natif d'Ambourg, mort en 1636, dont on a quelques ouvrages écrits avec usse de chaleur.

**MAGNAN** ou **MAGNAN**, (*Emmanuel*) Religieux Minime, né à Tolouse en 1601, apprit les Mathématiques sans Maître, & les professa à Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette Science, un Professeur Minime François. Le Jésuite *Kireher* lui disputa la gloire de quelques-unes de ses découvertes en Mathématiques & en Physique; mais les plus illustres Mathématiciens virent dans ses reproches plus de jalousie que de vérité. Revenu à Tolouse, le P. *Ma-*

gnon fut honoré d'une visite de Louis XIV, lorsqu'il passa par cette Ville en 1660. Ce Monarque, frappé de la modestie & des talents du savant Religieux, voulut l'attirer dans la Capitale, mais le P. Maignan s'en défendit avec autant de douceur que de sincérité. Il mourut à Toulouse en 1676, après avoir passé par les Charges de son Ordre. L'innocence de sa vie, la candeur de ses mœurs jointes à l'élevation de son esprit & à la profondeur de ses connoissances, exciterent de vifs regrets. Sa patrie plaça son buste avec une inscription honorable dans la galerie des hommes illustres. Le P. Maignan enrichit le public des ouvrages suivans. I. *Peripetia horaria*, 1648, à Rome. C'est un Traité de Catoyrique, dans lequel l'Auteur donne de bonnes règles sur cette partie de la péripétie. On y trouve aussi la méthode de polir les cristaux pour les lunettes d'approche. Le P. Maignan en fit de plus longues qu'on eût encore vues. II. *Un Cours de Philosophie en Latin*, en 1673, à Lyon. Il n'y eût point d'aucun usage dans les écoles. L'Auteur y attribue à la différente combinaison des atomes tous les effets de la nature que Descartes fait naître de ses trois sortes de matière. & *Gassendi* de ses Atomes. III. *De usu licito pecunie*, 1673, in-12. Le P. Maignan s'écarte dans ce Traité sur l'usage de l'opinion des Théologiens Scholastiques qu'il ne faisoit pas en aveugle. Aussi subtil Philosophe que profond Théologien, il fit bien des efforts pour concilier les différentes opinions de l'école, entre autres celle des Thomistes par la grâce avec celle des Scholastes de Molina; mais ces efforts ne servirent qu'à montrer combien son esprit étoit délié, & cette matière obscure & impénétrable. Voyez la vie par le P. Sagueni, son Eleve. Elle parut en 1697, in-4°. sous ce titre: *De Vita, moribus & scriptis Emmanuelis Maignani*, à Tolosa.

MAGNOT, (Charles) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, vivoit en retraite dans la Semi-

naire des Missions étrangères, lorsqu'il fut choisi pour porter la lumière de l'Évangile chez la Chine. A peine eut-il rempli quelque temps les fonctions, qu'il fut gratifié de l'Évêché de Conon & du titre de Vicarie Apostolique. L'Abbé Maignot étoit un homme d'une conscience timorée & d'un zèle ardent. Il désapprouva la conduite des Jésuites à la condamnation de leur allégeance Missionnaire, qu'il fut persuadé de déclarer les Rits observés pour la sculpture absolument superstitieux & idolâtres. Dans les Lettres, il ne vit que des Athées & des Matérialistes. Le blâment, dans lequel il prononçoit ces anathèmes, lui attira la haine des Jésuites, qui approuvoient tout ce qu'il proféroit. Ils le décrièrent à l'Empereur de la Chine comme un ennemi de ses États. Ils en obtinrent un ordre pour le faire mettre en prison dans leur Maison de Pékin où ils lui firent expier tous les & ses imprudences. Maignot fut banni de la Chine, & finit ses jours à Rome, avec la réputation d'un homme profond dans les Lettres & les Livres des Chinois. On a de lui des Observations latines sur le Livre XIX de l'Histoire des Jésuites, par Jouvencié. Cet ouvrage, mortifiant pour la Société, a été traduit en François (sous ce titre: *Examen des Cultus Chinois*).

MAILLARD, (Olivier) Jumeux Prédicateur Cordelier, natif de Bretagne, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, fut chargé d'emplois honorables par le Pape Innocent VIII, par Charles VIII, Roi de France, par Ferdinand, Roi d'Arragon, &c. Il mourut à Toulouse le 13 Juin 1522. Il laissa des Sermons remplis de plates bouffonneries & de traits ridicules & indécens: C'étoit ainsi qu'on prêchoit alors. Il y a plusieurs éditions de ces Sermons inédits, nous connoissons celles-ci: *De Actibus*, Paris, 1511. *Opus Quadragesimale*, Paris, 1512. *Alterum Opus Quadragesimale*, Paris, 1515, 1518. *Sermones Dominicales*, Paris, 1515. *Sermones de sanctis*, Paris, 1513, &c.

MAULLE-BRÈZE, (Simon de) d'uno des plus illustres & des plus anciens Maisons du Royaume, d'abord Religieux de Cîteaux & Abbé de Loroix, & devint Evêque de Viviers, puis Archevêque de Tours, en 1534. Il accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & tint un Concile Provincial à Tours, en 1585; il traduisit, de grec en latin, quelques *Homélies de S. Basile*, & mourut à 80 ans, avec une grande réputation de savoir & de sainteté. La Maison de Maulle étoit très-illustrée dès le XII<sup>e</sup> siècle. *Jacquin de Maulle* Chevalier de l'Ordre des Templiers combattit avec tant de valeur contre les infidèles, qu'il eut pour lui & avoit en lui quelque chose de divin. Il le purant pour le St. George des Chrétiens. Ayant été accablé sous la multitude de traits qu'on lançoit contre lui, on prétend que les Barbares ramassèrent avec une espèce de superstition la poussière arrosée de son sang pour s'en faire le charme.

MAILLÉ, (Désiré de) Marquis de Brezé, Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, de la même famille que le précédent, fit signala de bonne heure par son courage. Il commanda l'armée d'Allemagne en 1634, & gagna la bataille d'Aven le 2 Mai 1647. Il fut créé en Amalfade en Saède & en Hollande, fut élevé à divers honneurs, par la faveur du Cardinal de Richelieu, son beau-frère. Il mourut en Février 1650, à 53 ans.

MAILLE-BRÈZE, (Armand de) Duc de Fronsac, Duc de Comnoit, Marquis de Gravilla & de Brezé, commença à se distinguer en Flandres en 1678. L'année suivante, il commanda les Galères du Roi, puis l'armée navale, & défit la flotte d'Espagne, à la vue de Cadix, en 1680. Il alla en Amalfade en Portugal, en 1681, & remporta, les années suivantes, de grands avantages sur mer contre les Espagnols, mais il échoua devant Tarragone. Ses services lui méritèrent la Charge de Surintendant général de la Navi-

gation & du Commerce. Il fut tué sur Mer d'un coup de canon, en 1686, à 27 ans, tandis qu'on faisoit la liege d'Orléans.

MAILLÉ, (François) natif de Pontevac en Provence, mourut en 1709, à 119 ans. Il se maria à Châteaufort & y vécut jusqu'à la fin de sa longue vie. A 100 ans il eut une galanterie avec une fille du village & en eut un enfant. A 110 ans, étant à la chaise, il tomba d'un muraille, fit cassa une jambe, périt & vécut encore neuf ans après cet accident, sans & vigoureux & jouissant de son bon sens & de sa mémoire. Enfin, sans jamais avoir été malade, il ne mourut que parce qu'il eut moult.

MAILLET, (N) après avoir été Consul au grand Cairé où il étoit enrichi, vint mourir en Provence, vers 1745. Il avoit fait toute sa vie une étude particulière de l'Histoire naturelle. Son but principal étoit de connoître l'origine de notre globe. Il laissa sur ce sujet important des observations curieuses qu'on a données au public sous le titre de *Telluridæ*, c'est le nom de *Maillet* renversé; M. Gaur, Éditeur de cet Ouvrage, l'a mis en forme d'entretien; c'est un Philosophe Indien qui expose à un Missionnaire François son sentiment sur la nature de notre globe & sur l'origine de l'homme. Croit-on qu'il le faisoit sortir du fond des eaux & qu'il donne pour le lieu de la naissance de notre premier Père un séjour qu'aucun homme ne pourroit habiter. L'objet principal de ce prospectus de notre globe, jusqu'à nos plus hautes de nos montagnes, sont fortis du sein des eaux; qu'ils sont tous l'ouvrage de la Mer qui se retiroit jusse celle pour les laisser paroître successivement. *Telluridæ* fait les honneurs de son Livre à *Philosophe Cyrus de Bergues*, d'aucun des voyages imaginés dans le *Soliel* & dans la Lune. Dans l'Épître badine qu'il lui adresse, le Philosophe Indien ne nous annonce ces Entretiens que comme un titre de réveries & de visions; on

ne peut pas dire tout-à-fait qu'il ait manqué de parole; je crois qu'on pourroit lui reprocher de ne les avoir pas écrits dans le même goût que son Epître à *Cyrano*, & de n'y avoir pas répandus assez de gaieté & de badinage. Il traite de la manière la plus grave le sujet le plus extravagant; il expose son latin ridicule avec tout le sérieux d'un Philosophe. De six entretiens dont l'ouvrage est composé, les quatre premiers offrent diverses observations curieuses, vraiment philosophiques & de conséquence; dans les deux autres on ne trouve que des conjectures, des rêveries, des fables quelquefois amusantes, mais toujours absurdes. On a encore de *Maillet* une description de l'Égypte, dédiée sur ses Mémoires par M. l'Abbé le *Mansier* (Voyez cet article.)

**MAILLY**, l'un des plus anciens Maîtres du Royaume, tire son nom de la terre de Mailly près d'Amiens; elle est illustrée par ses alliances; & par les Grands Hommes qu'elle a produits. Celui dont le nom doit être le plus cher aux bons Citoyens, est *François de Mailly*, à du nom, Seigneur d'Hancourt & bis de *France*, 3<sup>e</sup> du nom. Le pere avoit été involontairement attaché au Roi; & le fils ne le fut pas moins. Loin d'entrer dans cette détestable considération, qu'on appelloit la Sainte Lige, il fit les derniers efforts pour ramener les Rebelles à leur Souverain. Son zèle & la valeur furent récompensés par le collier de l'Ordre. Il mourut en 1691. Dans le dernier siècle un Chevalier de cette famille donna au public une *Histoire de Genoa*, assez estimée, imprimée à Paris en 3 vol. in-12. Elle commença la fondation de cette République, & finit en 1693.

**MAIMBOURG**, (*Maï*) célèbre Jésuite, né à Nanci en 1610 de parents nobles, se fit un nom par ses prédications & par ses Histoires. Obligé de sortir de la Compagnie de Jésus par ordre du Pape Innocent XI en 1682, pour avoir écrit contre la Cour de Rome en faveur du Clergé de France, il fut gratifié d'une pen-

sion du Roi qui sollicita en vain ses Supérieurs de ne pas l'exclure de la Société. Les Jésuites eurent en lui un ennemi ardent; il se signala contre eux en Chaire & dans le cabinet, sur-tout par ses déclamations contre le Nouveau Testament de Mons. L'Écrivain ex-Jésuite choisit une retraite à l'Abbaye de St. Vidor de Paris, où il mourut d'apoplexie en 1686, à 77 ans. *Maimbourg* étoit d'un caractère plein de charité & de vivacité & un peu inquiet. On prétend qu'il ne prenoit jamais le plumé fans avoir échauffé son imagination par le vin. Lorsqu'il avoit à décrire une bataille, il en buvoit deux bouteilles au lieu d'une, & pour, disoit-il, que l'image des combats ne le fit tomber en foiblesse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages recueillis en 16 vol. in-4°. On y trouve du sens & de la rapidité, mais peu de solidité, de discernement & d'exacrité. Son colozoit est trop Romanesque. Rien de plus fade que les portraits qu'il trace de ses Héros. Il leur donne à tous de grands yeux à fleur de tête, des nez aquilins, une bouche admirablement conforcée, un génie perçant, un courage inébranlable. Il plat d'abord, mais on revint bientôt de ce mauvais goût, & la plupart de ses ouvrages moururent avant lui. Son style empoûlé, hildifié d'antithèses & de phrases qui ne fontient point, le fit moins mépriser que la manière de recueillir des choses extraordinaires plutôt que des choses vraies, & de chercher dans les personnages des siècles passés de quoi le venger de ceux de son siècle. Parmi cette foule d'ouvrages dont il inonda le public, il en est quelques-uns qu'on lira encore avec plaisir. I. *L'Histoire des Croisades*, 4 vol. in-12, écrite avec agrément, mais pleine de mensonges. II. *L'Histoire de la décadence de l'Empire après Charlemagne*, 2 vol. in-12. L'Auteur y dispute assez bien les querelles de l'Empire & de la Sacerdôc. III. *L'Histoire de la Ligue*, in-4°, ou 2 vol. in-12. On y trouve des choses assez curieuses; entre autres la piece soude-

mentale de la Ligue qui est l'acte de l'association de la Noblesse Française. IV. *Traité Historique des prérogatives de l'Eglise de Rome*, dans lequel il défend avec force l'autorité de l'Eglise contre les Protestans, les libéraux de l'Eglise Catholique contre les Ultramontains, & la vérité des actes du Concile de Constance contre *Schelstrate*. V. Plusieurs autres ouvrages de Controverse, moins connus que les Histoires de l'*Arianisme*, des *Econclaves*, du *Lutranisme*, du *Calvinisme*, du *Pontificat de St. Grégoire le Grand*, de celui de *St. Léon*, du *Schisme des Grecs*, du *Grand Schisme d'Occident*, ouvrages oubliés. VI. *Des Sermons contre le Nouveau Testament de Mons*, réimprimés avec beaucoup de chaleur par *Arnould* & *Nicolas*. Les Jansénistes ne firent pas les seuls avec lesquels il eut des démêlés; il se battit avec plusieurs autres, avec des Jésuites mêmes, entre autres avec le célèbre *Pere Bouhours*, qui avoit critiqué avec raison plusieurs de ses expressions.

**MAIMBOURG**, (*Thodore*) cousin du précédent, se fit Calviniste, rentra ensuite dans l'Eglise Catholique, puis retourna de nouveau à la Religion prétendue Réformée, & mourut Socinien à Londres vers 1693. On a de lui une réponse à l'*Épéopatrie de la Foi Catholique* de M. *Bouffier*, & d'autres ouvrages au-dessus du médiocre.

**MAIMONIDE**, (*Mosé*) célèbre Rabbin, né à Cordone en 1159, érudit sous les plus habiles Maîtres, & en particulier sous *Avérois*. Après avoir fait de grands progrès dans les Langues & dans les Sciences, il alla en Egypte, & devint premier Médecin du Sultan. *Maimonide* eut un grand crédit auprès de ce Prince, & mourut comblé de gloire, d'honneur & de richesses, en 1209, à 70 ans. On a de lui, I. un excellent Commentaire, en Arabe, sur la *Mishné*, qui a été traduit en Hébreu & en Latin. II. Un Abrégé du Talmud en 4 parties, sous le titre de *Iad Chalkala*, & *Shoulhan Moïn* *Aravé*. Cet Abrégé

est écrit très-déjànement en Hébreu, & passe chez les Juifs pour un excellent ouvrage. III. Un Traité intitulé, *Moré Novachim*, c'est-à-dire, *le Docteur de ceux qui chancellent*. *Maimonide* le composa en Arabe; mais on lui le traduisit en Hébreu, du vivant même de l'Auteur. *Benartef* en donna une bonne Traduction latine. Ce Livre contient en abrégé la Théologie des Juifs, appuyée sur des raisonnements philosophiques, qui déplurent d'abord & furent bruits, mais qui furent dans la suite adoptés presque généralement. IV. Un ouvrage intitulé, *Sopher Hammitot*, c'est-à-dire, *le Livre des Préceptes*. C'est une explication des 613 préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. On a encore de *Maimonide* plusieurs Epîtres & d'autres ouvrages qui ont acquis tant de réputation à ce célèbre Rabbin, que les Juifs l'appellent *Angéle des Docteurs*, & qu'ils le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis *Mosé* le Législateur. *Maimonide* est souvent cité sous le nom de *Mosé Aegyptius*, à cause de son séjour en Egypte, de *Mosé Cordobain*, à cause de son pays de Cordone. On l'appelle aussi le Rabbin *Moré*, c'est-à-dire, *le Docteur*; & il est souvent désigné par le nom de *Rambam*, composé des lettres initiales R. M. B. M. par lesquelles il désignait son nom entier, c'est-à-dire, *Rabbi Moïse Benartef de Cordone*. Les Juifs ont coutume de désigner ainsi les noms de leurs fameux Rabbin, par des lettres initiales. **MAINARD**, *Foy*. **MAYNARD**, *MAINFERME*, (*Jean de*) Religieux de Fontevault, né à Origines, mort en 1693, à 47 ans, s'est signalé par une défense de *Reben d'Arbrisselle*, Fondateur de son Ordre. Le principal objet de cet ouvrage est de le justifier du reproche d'avoir été trop familiar avec les Religieuses, & d'avoir été même courteser la nuit à côté d'elles, sous prétexte de se mouvoir en souffrant ce nouveau genre de martyre. Il prétend que les Lettres, injurieuses à *Reben*, qui portoit le nom de *Gen-*

foi de Vendôme & de Marbodar, sont supposés, & ont été écrits par Rojelien; mais les Critiques n'ont point été persuadés par ces raisons. Son Apologie de l'autorité que les Religieuses de Fontevrault ont sur les Religieux & les Prêtres qui dépendent d'elles, n'a pas été mieux accueillie.

MAINFROY, Tyran de Sicile, fils naturel de l'Empereur Frédéric II, étouffa, dit-on, son propre pere. On ajoute qu'il fit empôisonner Conrad, fils légitime de cet Empereur. Ce Conrad laissa un fils, nommé Conradin, dont le meurtrier ne craignoit pas de se faire le Tuteur. Ce fut à la faveur de ce titre qu'il se rendit maître du Royaume de Sicile, qu'il gouverna despotiquement pendant près de 11 ans. S'étant brouillé avec le Pape Innocent IV, il porta la guerre dans les États, & battit les armées Papales en 1241. Le Vainqueur balaya à Fregi le Comte de Fossili, & fut excommunié par le Pape Urbain IV. Ce Pontife appella Charles d'Anjou, frere de S. Louis, en Italie, & lui donna l'investiture des Royaumes de Naples & de Sicile. Ce nouveau Roi fit la guerre au Tyran Mainfroy, professeur de ces deux Royaumes. On prétend que celui-ci fit proposer un accommodement à Charles, qui lui répondit en ces termes: *Ita & remaneat. Sultano Lucerino, il appellero nimî Mainfroy qui tiroit du secours des Sarrafins de Luceria yel me hreat ipsam in infernum deturatum, vel ipsam in paradysum collocatum.* Une bataille dans les plaines de Benevent en 1266 décida de tout. Mainfroy y périt & la terre fut délivrée d'un monstre. Sa femme, ses enfans, ses trésors furent livrés au vainqueur. On trouva son cadavre tout couvert de sang & de boue, on l'enterra dans un lieu près du Pont de Benevent. On crut devoir le priver de la sépulture ecclésiastique, pour punir les peuples.

MAINGRE, P. BOUCAUT.

MAINTENON, *Vivansonne d'Anjou*. Marquise de petite-fille de Théodore Agrippa d'Anjou, naquit

en 1637 dans une prison de Niort où étoient enfermés Constance d'Anjou son pere, & la mere fille de Cardin-Les, Gouverneur du Château-Frompette. *Françoise d'Anjou* étoit destinée à épouser toutes les fortunes de la fortune. Morte à l'âge de trois ans en Amérique, laissée par la régence d'un domestique par le rivage, prêt à être dévorée par un serpent, ramené orpheline à l'âge de douze ans, élevée avec la plus grande liberté chez Me. de Neullant la parente, elle fut très-bonne d'épouser Scarron, qui logeoit auprès d'elle dans la rue d'Enfer. Ce Poëte, ayant appris combien Mlle. d'Anjou avoit à souffrir avec la parente, lui proposa de payer la dot, si elle vouloit se faire Religieuse, ou de répouser, si elle vouloit se marier. Mlle. d'Anjou prit ce dernier parti, & un an après, n'étant âgée que de 16 ans, elle donna sa main au journaliste Scarron. Cet homme singulier étoit sans biens & perclus de tous ses membres, mais sa famille étoit ancienne dans la Robe, & illustrée par de grandes alliances. Son oncle étoit Evêque de Grenoble, & son pere Conseiller au Parlement de Paris. Sa maison étoit le rendez-vous de ce que la Cour & la Ville avoient de plus distingué & de plus aimable. *Vivonne, Germainot, Callign, Charleval, Pellisson, Hesnault, Morign,* &c. tout le monde alloit le voir comme un homme d'élite, plein d'esprit, d'ajustement & d'humilités. Mlle. d'Anjou fut plutôt son amie & sa compagne que son épouse. Elle se fit aimer & estimer par le talent de la conversation, par son esprit, par sa modestie & par sa vertu. Scarron étant mort, le 27 Juin 1660, sa veuve se retendit dans la misère. Elle fit solliciter long-temps & vainement auprès de Louis XIV. une pension dont son mari avoit joui. Ne pouvant l'obtenir, elle resolut de s'expatrier. Une Princesse de Portugal, élevée à Paris, écrivit à l'Ambassadeur de la charge de lui chercher une Dame de condition & de même, pour élever ses enfans. On

jeta les yeux sur M<sup>me</sup>. Scarron, & elle accepta. Avant que de partir, elle se fit peigner à Me. de Montepan, en lui disant, qu'elle se vouloit passer reprocher d'avoir quitté la France, sans en avoir vu la merveilles. Me. de Montepan fut flattée de ce compliment, & lui dit qu'il falloit rester en France & elle lui demanda un Placet, qu'elle se chargea de présenter au Roi. Lorsqu'elle présenta ce Placet: *Quoi! d'écier le Roi, encore la veuve Scarron! N'entendez-je jamais parler d'autre chose? En vérité, Sire, dit Me. de Montepan, il y a long-temps que vous ne devriez plus en entendre parler.* Le pension fut accordé & le voyage de Portugal rompu. Me. Scarron alla remercie Me. de Montepan, qui fut si charmée des grâces de sa conversation, qu'elle la présenta au Roi. On rapporte que le Roi lui dit: *Madame, si vous m'avez attendu long-temps; mais vous avez tenu d'amis, que j'ai voulu avoir seul & mérite auprès de vous.* Sa fortune devint bientôt meilleure. Me. de Montepan, voulant cacher la naissance des enfans qu'elle alloit avoir au Roi, jeta les yeux sur Me. Scarron, comme fur la personne la plus capable de garder le secret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea par ordre de Sa Majesté, & en devint la Gouvernante. Elle mena alors une vie dure, gênée & retirée, avec sa pension de deux mille livres seulement, & le chagrin de savoir qu'elle ne plaisoit point au Roi. Ce Prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel esprit; & quoiqu'il eût beaucoup lui-même, il ne pouvoit souffrir ceux qui venoient le faire briller. Louis XIV. Passoit d'ailleurs; il se souvint d'elle lorsqu'il fut question de chercher une prison de confiance pour mener aux eaux de Barege le Duc du Maine, né avec un pied usé. Me. Scarron conduisit cet enfant & comme elle devoit au Roi directement, ses Lettres étoient portées peu les impressions désavantageuses que ce Monsieur avoit pris fur elle. Le petit Duc du Maine

contribua aussi beaucoup à la faire venir de ses préventions. Le Roi jonoit souvent avec lui; content de voir de bon sens qu'il mettoit jusques dans les jeux, & satisfait de la manière dont il répondoit à ses questions. *Pensé être bien raisonnable,* lui dit-il un jour: *Il faut bien que je sois, répondit l'enfant, j'ai une Gouvernante qui est la raison même. Allons, reprie le Roi, allez lui dire que vous lui donneriez cent mille francs pour vos degrés.* Ce Monsieur que l'on pouvoit par son abord s'accoutumer à elle, passa de l'aveugement à la confiance, & de la confiance à l'amour. Madame de Montepan indignée, hâzarde, impérieuse, servit beaucoup par son caractère à l'élévation de Me. de Maintenon. Le Roi lui donna la place de Dame d'atour de Madame la Dauphine, & fut bientôt à l'élever plus haut. Ce Prince étoit alors dans cet âge où les hommes ont besoin d'une femme, dans le sein de laquelle ils puissent déposer leurs penchés & leurs plaisirs. Il vouloit mêler aux fatigues du Gouvernement ses douceurs innocentes d'une vie privée. Me. de Maintenon étoit celle de Me. de Maintenon lui promettoit une compagnie aussi agréable qu'une confidente sûre. Le Pere de la Chapelle Confesseur, lui proposa de légitimer la passion pour elle par les liens indissolubles d'un mariage secret, mais revêtu de toutes les formalités de l'Eglise. Le Bénédicte Nualata fut donné vers la fin de 1683 par Harlai, Archevêque de Paris, en présence du Confesseur & de deux autres témoins. Louis XIV. étoit alors dans sa quarante-huitième année & la personne qu'il épousoit dans sa cinquante-troisième. Ce mariage parut toujours problématique à la Cour, quoiqu'il y eût cent mille indices. Me. de Maintenon entendait la Messe dans une de ces tribunes qui sembloient n'être que pour la Famille Royale, elle s'habillait & se déshabillait devant le Roi, qu'elle appelloit Madame tout court. On prétend même, mais sans vraisemblance, que le petit nombre de Domestiques qui étoient da

fecter, lui reconduit dans le particulier des honneurs qu'il n'eût pu s'acquiescer pas en public, & qu'il a traité de Majesté. Le bonheur de Me. de Maintenon fut de peu de durée. C'est ce qu'elle dit depuis elle-même dans un épanchement de cœur. *Fétois né ambitieuse, je combattaïs en penchant, quand des délices que je n'avois plus remplis, je me crus honteuse; mais, sans savoir, je devrai que trois femmes, non élévées ne fut pour elle, qu'une retraite. Renfermée dans son appartement, elle se bornoit à une société de deux ou trois Dames retirées comme elle, encore les voyoit-elle rarement. Louis XIV. venoit tous les jours chez elle après son dîner, avant & après le souper. Il y travailloit avec les Ministres, pendant que Me. de Maintenon s'occupoit à la lecture, ou à quelque ouvrage de main, ne s'empresant jamais de parler d'affaires d'Etat, paroissant souvent les ignorer & jetant bien loin ce qui avoit la moindre apparence d'intrigue & de cabale. Elle étoit plus occupée de complaire à celui qui gouvernoit que de gouverner, & cette servitude continuelle, dans un âge avancé, la rendit plus malheureuse à l'état d'indigence qu'elle avoit éprouvée dans sa jeunesse. Je n'y puis plus tenir, dit-elle un jour au Comte d'Artois son favori, je voudrois être morte. Vous avez donc parlé, répondit d'Artois, à épouser Dieu le Père! Quel supplice, dit-elle-elle à Me. de Bonbrocke, la niece, à amuser un homme qui n'est plus aimable! La modération qu'elle seroit possédée augmentoit les malheurs de son état. Elle ne profita point de la place pour faire tomber toutes les dignités & tous les grands emplois dans sa famille. Elle n'avoit-elle-même que la Terre de Maintenon qu'elle avoit achetée des biens du Roi, & une pension de 80 mille livres; aussi dit-elle, Ses Ministres lui coûtoient plus en un mois que je ne lui avois en six ans. Elle exigeoit des routes de déshonneur qu'elle avoit pour elle-même; le Roi lui disoit souvent:*

*Mais, Madame, vous n'avez rien à vous. Sire, répondoit-elle, il ne vous est pas permis de me rien donner. Elle n'oublioit pas pourtant ses amis, ni les pauvres. Le Marquis de Dangeau, Barillon, l'Abbé Tellu, Racine, D'ifpretan, Vardes, Bussi, Moncheveuil, Me. du Scuderi, Mlle. Desbassieres, n'étoient qu'à la félicité de l'avoir connue. Me. de Maintenon ne regrettoit la lecture que comme un fardeau que la bienfaisance seule pouvoit rendre léger. Ma place, disoit-elle, a bien des côtés juchez; mais aussi elle me procure le plaisir de donner. Dès qu'elle vit briser les premiers rayons de la fortune, elle conçut le dessein de quelque établissement en faveur des filles de condition necessaires. Ce fut à sa prière que Louis XIV. fonda, en 1686, dans l'Abbaye de S. Cyr, village située à une lieue de Versailles, une Communauté de 36 Dames Religieuses & de 24 Soeurs Converses pour élever & instruire gratis trois cents jeunes Demeiselles, qui doivent faire passage de quatre degrés de noblesse au côté paternel. Cette Maison fut dotée de 40 mille écus de rente, & le Roi voulut qu'elles ne reçussent de bienfaits que des Rois & des Reines de France. Les Demeiselles doivent être âgées de 7 ans au moins & de 12 au plus, elles n'y peuvent demeurer que jusqu'à l'âge de 20 ans & 3 mois, & en sortent sur leur domie 1000 écus. Me. de Maintenon donna à cet établissement toute sa forme, en fit les Règlement avec Gouin Desmarais Evêque de Chartres. Il seroit à souhaiter que ses constitutions, le choix même du bon sens & de la simplicité, fussent publiées. Elles serviroient à réformer bien des Communautés. La Fondatrice fut teur un milieu entre l'orgueil des Chapitres & les petites des Couvents. Elle unit une vie très-régulière à une vie très-commode. L'éducation de S. Cyr devint à tous les yeux, un modèle pour toutes les éducations publiques. Les exercices y furent distribués avec intelligence, & les Demeiselles instruites avec douceur. On se force point leurs*

leurs talens; on aide leur naturel; on leur inspire la vertu; on leur apprend l'Histoire ancienne & moderne, la Géographie, la Musique, le Dessin; on forme leur style par de petites compositions; on cultive leur mémoire, on les corrige des prononciations de Province. Le goût de Me. de Maintenon pour cet établissement devint d'autant plus vif, qu'il eut un succès inséré. A la mort du Roi, elle se retira entièrement à Saint Cyr, où elle donna l'exemple de toutes les Vertus. Tantôt elle instruisoit les Novices, tantôt elle partageoit avec les Maitresses des classes les soins pénibles de l'éducation. Souvent elle avoit des Demeiselles dans sa chambre, & leur enseignoit les éléments de la Religion, à lire, à écrire, à travailler, avec la douceur & la patience qu'on a pour tout ce qu'on fait par goût. La veuve de Louis XIV. alloit régulièrement aux récréations, étoit de tous les jeux & en inventoit elle-même. Cette femme illustre mourut en 1719, à 82 ans, pleurée à Saint Cyr, dont elle étoit le plus généreux Bienfaitrice. Me. de Maintenon est Auteur comme Me. de Saligny, parce qu'on a imprimé ses Lettres après sa mort. Elles ont paru en 1716, en 9 vol. in-12. Elles font écrites avec beaucoup d'esprit comme celles de Villaurme mère de Madame de Grignan, mais avec un esprit différent. Le cœur & l'imagination dictèrent celles-ci; elles respirent le sentiment, la liberté, la gaieté. Celles de Me. de Maintenon sont plus contraintes; il semble qu'elle ait toujours prévu qu'elles seroient un jour publiques. Son style est plutôt celui d'un Auteur, mais d'un bon Auteur, que celui d'une femme. Ses Lettres font pourtant plus précieuses qu'on ne pense; elles découvrent ce mélange de Religion & de planterie, de dignité & de faiblesse qui se trouve si souvent dans le cœur humain, & qui se rencontrent quelquefois dans celui de Louis XIV. Celui de Me. de Maintenon paroit à

la fois plein d'une ambition & d'une dévotion véritable. Son Confesseur, Hobelin, Directeur & Curateur, approuve également l'une & l'autre, au moins ne paroit pas s'opposer à ses vœux, dans l'espérance d'en profiter. Ces Lettres font une nouvelle preuve qu'elle avoit épousé Louis XIV. On y voit qu'elle insinuoit dans les affaires de l'Etat, mais qu'elle ne gouvernoit pas; qu'elle prit le parti des Molinistes, parce que Louis XIV. l'avoit pris, & qu'en suite elle s'attacha à ce parti. On y trouve aussi quelques anecdotes; mais les connaissances qu'on peut y passer font trop achetées par la quantité de Lettres inutiles que se recueillent sans cesse. L'Editeur de ces Lettres publia en même temps 6 volumes de Mémoires pour servir à l'Histoire de Me. de Maintenon; ils sont écrits d'un style pétillant & singulier, mais avec trop peu de circonstance. Il y a plusieurs faits vrais & intéressans, il y en a aussi grand nombre de hasardés & de minutieux.

MAINUS, (Jafon) né à Pézaro en 1435 d'une famille obscure, fut l'artisan de sa fortune. Il enseigna le Droit avec tant de réputation, qu'il eut jusqu'à 1000 Disciples, & que Louis XII, Roi de France, étant en Italie, honora son Ecole par sa présence. Ce Prince lui ayant demandé pourquoi il ne s'étoit pas marié, il répondit que c'étoit pour obtenir la Pourpre à sa recommandation; mais Louis XII ne jugea pas à propos de la demander. Ce Jurisconsulte mourut à Padoue en 1519, à 84 ans. On a de lui des Commentaires sur les Pandectes & sur le Code de Justinien, & d'autres Ouvrages qui pour la plupart ne font que de mauvaises compilations.

MAJOLI, (Simon) né à Alt en Piémont, devint Evêque de Volturna dans le Royaume de Naples, & mourut en 1598. C'étoit un grand Compilateur, connu surtout par son ouvrage intitulé, *Die Canonicæ*, imprimé plusieurs fois à Venise, & traduit en François par Rossy, Paris 1610 & 1643, in-4.

MAJOR. (George) l'un des plus zélés Disciples de Luther, naquit à Nuenberg en 1502, fut élevé à la Cour de Frédéric III, Duc de Saxe, enseigna à Magdebourg, puis à Wittenberg, fut Ministre à Albe, & mourut en 1574, à 72 ans. Il étoit contre les rigides Confessionnistes que les bonnes œuvres font si essentiellement nécessaires pour le salut, que les petits enfants ne sauroient être justifiés sans elles. On a de lui divers ouvrages en 3 volumes in-fol. Ses partisans furent nommés *Majorites*.

M A J O R, (Jean) ou *Maire*, d'Alington en Ecoffe, vint jeune à Paris, & fit ses études au Collège de Montaigu, où il enseigna ensuite la Philosophie & la Théologie avec réputation. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1506, & mourut en Ecoffe en 1548, à 62 ans. Ses principaux Ouvrages sont, I. Une *Histoire de la Grande-Bretagne*, en six Livres qui finissent au mariage de Henri VIII avec Catherine d'Arragon. Cet ouvrage superflucil & peu exact fut publié en 1531. II. De savans *Commentaires* sur les Evangiles, &c. in-fol. 1520. On lui attribue encore un Livre intitulé, *le Grand Mirroir des Exemples*, imprimé à Cologne en 1551. Tous ces Ouvrages sont en Latin. Ce dernier est rempli de fables.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) ainsi nommé d'un Village dans le territoire de Milan, se vendit habile dans les Belles-Lettres, & enseigna à Milan avec une réputation extraordinaire. Ses succès lui firent des jaloux. Ses ennemis lui firent un procès sur ce qu'il avoit changé son nom d'*Antonius Maria* en celui de *Marcus Antonius Majoragius*; il se tira d'affaire en disant qu'il n'y avoit aucun exemple dans les Auteurs de la pure Latinité qu'un homme ait été appelé *Antonius Maria*. Cette raison pédon-tueuse ferma la bouche aux pédans jaloux de son mérite. *Majoragio* jouit tranquillement de son nom & de sa gloire jusqu'à sa mort, arrivée en 1551, à 41 ans. On a de lui, I. Des *Commentaires* sur plusieurs Livres

d'*Aristote* & de *Cicéron*. II. Plusieurs *Traitéz*, entre autres, de *Senatu Romano*, de *Mutatione nominis*, *Encomium Lulii*, *Dysnastia Ciceronis contra Calpurnianum*, *Orationes & Præfationes*, &c. Tous ces ouvrages resplendent de vérité.

MAJORISIN, (Julius Valerius Majorisina) Empereur d'Occident, étoit fort jeune lorsqu'il fut élevé à l'Empire en 457, du consentement de Léon Empereur d'Orient. Tout ce qu'on sait de sa famille, est que son père avoit toujours été attaché au célèbre *Aetius*, Général des *Valentiniens III*, & que son aïeul maternel avoit été Général des troupes de la Pannonie, sous le *Grand Théodose*. Les vertus civiles & militaires de *Majorisina* lui méritèrent le Trône Impérial. Dès qu'il y fut monté, il réduisit les *Vilgotsis* & forma le projet de punir les *Vandales*. Pour mieux connoître les forces de ses ennemis, il se déguisa, passa en Afrique, & va trouver *Genséric* leur Roi, en qualité d'Ambassadeur, sous prétexte de lui faire des propositions de paix.

Il remarqua dans le Monarque *Vandale* plus de fierté que de valeur; dans les troupes ni discipline, ni courage, & dans ses sujets un penchant extrême à la révolte. De retour en Italie, il hâta les préparatifs de la guerre, & passa en Afrique. *Genséric* n'avoit plus d'espoir, & sa perte étoit assurée, s'il n'eût trouvé des troupes dans les Romains, qui lui firent la plus grande partie de leurs vœux. *Majorisina* repassa en Italie pour réparer la perte. Le *Vandale* craignant les armes de ce Héros, lui fit demander la paix, & *Pobint*, *Ricimer*, Généralissime des troupes de *Majorisina*, jaloux de la gloire que ce Héros s'étoit acquise, fit soulèver l'armée & massacra l'Empereur en 461, après un règne de trois ans & quelques mois. *Majorisina* étoit un Prince courageux, entreprenant, actif, vigilant, l'amour de ses peuples & la terreur de ses ennemis. Aussi aimable dans le particulier que grand en public, il étoit doux, gai, complaisant. Les Belles-Lettres étoient la principale occupation.

MAJORIN, premier Evêque des Donatistes en Afrique, vers l'an 308, avoit été domestique de *Zucchelle*, dans sa famille dans cette Secte, & fut ordonné pour *Poppolus* à *Cicilien*. Quoique *Majorisina* ait été le premier Evêque de cette Secte de rebelles, il ne lui donna pas son nom; *Donat*, son successeur, fut ce malheureux avantagé.

MAIRE, (Guillaume le) né dans le Bourg de Barcé, en Anjou, eut par ses affaires les plus importantes de son temps, fut nommé Evêque d'Angers en 1290, fut assis au Concile général de Vienne en 1311, & mourut en 1317. On a de lui, I. Un *Mémoire* contenant ce qu'il convenoit de régler au Concile de Vienne; on le trouve dans *Rynaldus*, sans nom d'Auteur. II. Un *Journal* important des principaux évènements arrivés sous son Episcopat; on le lit dans le sixième tome du *Spieltoge* du Père *d'Aclety*. III. Des *Statuts Synodaux*, qui se trouvent dans le recueil des Statuts du Diocèse d'Angers. *Gavello* a écrit sa vie, in-12, à Angers 1730.

M A I R E, (Jacques le) fameux Pilote Hollandais, parti du Texel le 14 Juin 1613, avec deux Vaisseaux qu'il commandoit, & découvrit en 1616 le détroit qui porte son nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. On a une relation de son voyage. Elle a été publiée en François dans un recueil des voyages de l'Amérique, à Amsterdam, 1622, in-8.

MAIRE, (Jean le) Poète François, né à Bavi, dans le Maine; en 1473, mort en 1524, est Auteur d'un Poème allégorique, sous ce titre: *Les trois Courtes de Cupidon & d'Arion*, dit le premier *poème satirique*. *Poète Italien* le second & le troisième de *Maitre Jean le Maire*; & de plusieurs autres Poètes, dans lesquelles on remarque une imagination enjouée, de l'esprit & de la facilité, mais peu de justesse & de goût, ni de délicatesse.

MAIRET, (Jean) Poète François, né à Belangon en 1609, fut Gentilhomme du Duc de Montmorancy, après lequel il se signala dans deux batailles contre *Soubise*, Chef du parti Huguenot. Les Muses l'inspirent de bonne heure. A seize ans il composa la *Christide*, la première pièce de Théâtre à 17 la *Sylvanie*; à 21 la *Sylvanie*; à 27 le *Duc d'Olone*; à 24 la *Virginie*; à 25 la *Sophonisbe*. Cette pièce eut un grand succès, quoique les bienséances les plus communes y fussent violées.

Rien n'étoit plus ordinaire alors que de voir dans les Tragédies des traits qu'on souffroit à peine aujourd'hui dans la Comique. Dans la scène ou *Maffisse* & *Sophonisbe* arrivent leur mariage, ils ne manquent pas de donner des arbes. *Siphax* avoit auparavant reproché à *Sophonisbe* l'adultère & l'impudicité. Cette Pièce avoit pourtant quelque mérite, puisqu'elle l'emporta sur la *Sophonisbe de Cornelle*; il est vrai que celle-ci étoit indigne de ce grand homme. *Mairet*, ne tint la fin de ses jours à Belangon, & mourut & est estimé jusqu'à sa mort, arrivée en 1680, 60 ans. On a de lui, I. Douze *Tragédies* qui offrent quelques belles tirades, mais encore quelques mauvaises pointes & de jeux de mots infidèles. II. Des *Palpes diverses*, assez faibles. III. Quelques *Extraits comme Cornelle*, qui tiennent plus de tort au Censeur qu'à l'Auteur critiqué.

MAIRONIS, (François de) fameux Cordelier, au XIV siècle, né à Mairéon, Village dans la Vallée de Baccelonnette, en Provence, enseigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut surnommé *le Docteur éclairé*. C'est le premier qui introduisit l'Académie singulière appelée *Sarkonique*, dans laquelle celui qui s'outient est obligé de répondre sans difficulté sur son lui proposé, depuis 6 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, sans interruption. On a de *François de Mairéon* divers *Traitéz* de Philosophie & de Théologie, dignes de son titre, & indignes de son nom.

MAISIERES, (Philippe de) na-



quit dans le Château de Malherbes ; au Diocèse d'Amiens, vers 1317, entreprit le voyage de la Terre-Sainte, servit un an dans les troupes des Infidèles, pour s'instruire de leurs forces. Son mérite lui procura la place de Chancelier de Pierre, successeur de Hugues de Saligny, Roi de Chypre & de Jérusalem. Ses conseils lui furent très-utiles. De retour en France en 1372, Charles V lui donna une Charge de Conseiller d'Etat, & le fit Gouverneur du Dauphin, depuis Charles VI. Enfin Malherbes, dégradé du monde, se retira en 1390 chez les Célestins de Paris. Il y finit le reste de ses jours, sans prendre l'habit, ni faire les vœux, & mourut en 1405, après leur avoir légué tous ses biens. C'est lui qui obtint de Charles VI, en 1395, l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors de refuser le Sacrement de Pénitence aux criminels condamnés à mort. Les principaux ouvrages de Malherbes sont, I. *Le Pèlerinage du pauvre Pèlerin*. II. *Le Songe du pieux Pèlerin*. Dans l'un il expose les règles de la vertu, & dans l'autre il donne les moyens de faire cesser les vices. III. *Les Portes fleuris en faveur d'un grand Prince*, &c.

MAISTRE, (Antoine le) Avocat au Parlement de Paris, naquit dans cette Ville en 1608 d'Isaac le Maître, Maître des Comptes, & de Catherine Arnauld, fille du grand Arnauld, il prit le nom de Maistre, & vint tous les sabbats, le Chancelier Seguier, instruit de son mérite, le fit recevoir Conseiller d'Etat, & lui offrit la Charge d'Avocat-Général au Parlement de Metz; mais il ne crut pas devoir l'accepter. Il se retira peu de temps après à Port-Royal, où il s'occupoit le reste de ses jours, non à faire de mauvais Livres & des Sabots, comme dit un Ecrivain Jésuite, mais à édifier cette retraite par ses vertus, & à éclairer le public par ses ouvrages. Un de ses beaux-frères ayant été le voir, & ne le reconnaissant plus sous l'air mortifié & pénitent qu'il avoit dans cette

re d'austérité, lui dit-il. Ce saint homme répondit : *Il est mort maintenant au monde & ne cherche plus qu'à mourir à lui-même. J'ai assez parlé aux hommes en public ; je ne veux plus que parler à Dieu dans le silence de ce désert. Après m'être tourment inutilement à plaire à la cour & des autres, je me borne à plaire à la mienne. Cet illustre Solitaire mourut en 1668, à 51 ans. On a de lui, I. Des *Plaidoyers*, imprimés plusieurs fois & beaucoup moins applaudis à présent qu'ils ne le furent lorsqu'il les prononça. On trouve, dit un Auteur en parlant de *Patru* & de *Malherbes*, dans ces deux hommes, appelés les lumières du Barreau, des applications forcées, un assemblage d'idées singulières & de mots emphatiques, un ton de déclamation, quelques belles images, il est vrai, mais souvent hors de place ; le naturel sacrifié l'art, & l'état de la question presse toujours perdu de vue. De remarquables Plaidoyers ne doivent exciter d'autre admiration que celle d'avoir passé si long-temps par des modèles. II. *La Traduction du Traité du Sacrement de Jean Chrysostome*, avec celle de Bénédict. III. Une *Vie de S. Bernard*, moins estimée que celle du même Saint par *Vilfosse*. IV. *La Traduction de plusieurs Traités de ce Père*. V. *Plusieurs Ecrits* en faveur de Port-Royal.*

MAISTRE, (Louis-Jacques le) Parisien, le plus grand des Plaidoyers du siècle, frère du précédent, & naquit à Paris en 1613; Son esprit se développa de bonne heure. Après avoir fait d'excellentes études sous les yeux de l'Abbé de S. Cyran, il fut élevé au Sacrement en 1648. Ses vertus le firent choisir aussitôt après pour diriger les Religieuses & les Solitaires de Port-Royal des Champs. La réputation de Jansénisme qu'avoit ce Monastère fournit des prétextes de persécution à ses ennemis. Le Directeur fut obligé de le cacher en 1661; & en 1666 il fut renfermé à la Bastille. C'est dans cette prison qu'il composa les *Figures de la Bible*. De là, faisant les Molinistes, les allusions

qu'on y fait aux traverses que les Jansénistes avoient à souffrir. Si l'on en croit un Auteur Jésuite, les *MM. de Port-Royal* & ceux qui combattent leurs erreurs font représentés dans la figure 92, les premiers par David, & les seconds par Saul. Le Robam de la figure 116, le Jébal de la figure 130, l'Ajufurus des figures 148 & 150, & le Dorias de la figure 162, font aussi l'intention de l'Auteur, & le Roi Louis XIV. L'Ecrivain qui nous fournit ces anecdotes, que nous ne garantissons point, ajoute que quand Sacy vint dire à ses persécuteurs quelque injure, c'est toujours par les Saints Peres qu'il la leur fait dire. Si c'est-là la chose des Portraits énigmatiques & des allusions dont on prétend que ce Livre est rempli, ce n'est pas assurément la charité qu'il y a trouvée. La captivité de Sacy procura au public la traduction de toute la Bible. Elle fut finie la veille de la Toussaints en 1668, & ce jour-là même il recouvra sa liberté après deux ans & demi de prison. On le présenta au Roi & au Ministre à qui il demanda pour toute grâce d'envoyer plusieurs fois l'année à la Bastille pour examiner l'état des prisonniers. Le Ministre demeura à Paris jusqu'en 1674, où il se retira à Port-Royal, & où il fut obligé de sortir en 1679. Il alla se fixer à Pomponne, & y mourut en 1684, à 71 ans. On a de lui: I. *La Traduction de la Bible*, avec des explications du sens littéral & littéral, dont de *Passy, Huré, Tourlet* ont fait la plus grande partie. Cette version la meilleure qui eût encore paru, est en 32 volumes in-8°. Paris, 1681, & années suivantes. C'est l'édition la plus estimée. L'Auteur écrit trois fois la Traduction du Nouveau Testament, parce que la première fois le style lui en parut trop recherché, & la seconde trop simple. II. *La Vie de Dom Barthelemi des Martyrs*, in-8°. & in-4°. Ouvrage éminent & bien écrit. III. *Une Traduction des Psaumes*, selon Hébraïque & la Vulgate. IV. *Une Version des Sermons de S. Chrysostome sur S. Matthieu*, en 4 volumes in-8°.

V. *La Traduction de l'imitation de J. C. sous le nom de du Beuil*, Prieur de S. Val, in-12. VI. *Celle de Pèlerin*, in-12, sous le nom de S. Adelin. VII. *De trois Comités de Torcéne*, in-12. VIII. *Des Lettres de Bonages*. IX. *De Poème de S. Prosper sur les ingrats*, in-12, en vers & en prose. X. *Les Exclamations de l'Almanach des Hébreux*, 1664, in-12, réimprimées en 1737. Il parut en 1673 une élampe qui représentait le discours du Jansénisme foudroyé par les deux Puissances, & la confusion des disciples de l'Evêque d'Ypres qui alloit chercher un asyle chez les Calvinistes. Cette élampe irrita beaucoup les Solitaires de Port-Royal, Sacy crut la faire tomber par ses *Exclamations*, dont Racine s'est moqué dans une de ses Lettres. Il est assez étrange en effet que des gens de goût & de piété pussent écrire des Satires qui blessent l'un & l'autre. XI. *Heures de Port-Royal*, que les Jésuites appellent *Heures à la Janséniste*, in-12. XII. *Lectures de piété*, Paris, 1690, 2 volumes in-8°. XIII. *La Solitude Chrétienne*, en 3 volumes in-12.

MAIUS, (Julien) Gentilhomme de naissance des Bellay, vint à Paris, & fut à Naples, avec réputation, par la fin du XV<sup>e</sup> siècle, & eut pour Disciple le celebre Senaquer. Il se mêloit d'interpréter les Songes. On a de lui des *Epîtres* & quelques *Traité* de Grammaire moins connus que son *dition de Pline*, in-folio, à Naples 1476.

MAIUS, (Jean-Henri) Théologien Luthérien, né à Pfortzheim, dans le Marquisat de Bade-Dourlach, en 1653, étoit très-verté dans la Littérature Hébraïque. Il enseigna les Langues Orientales avec réputation dans plusieurs Académies, & en dernier lieu à Gießen, où il fut Pasteur, & où il mourut 1719. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages plus connus en Allemagne qu'en France, & dans les autres parties de l'Europe. Ses principaux sont, I. *L'Histoire ancienne Scriptura sacre*. II. *Vita J. Reuchlini*. III. *Essays Hébraïques*.

*lica Richardi Simonis. IV. Synopsi Theologiae Symbolicae, Morales, & Judaicae, V. Introductio ad studium Philologiae, criticae, & exegeticae. IV. Theologiae Evangelicae. VII. Animae veritatis & supplementa ad Coccei Lexicon Hebraeum. VIII. Oeconomia temporum veteris & novi Testamenti.*

**MALABRANCA, (Léon)** Dominicain, névint du Pape Nicolas III, fut fait Cardinal & Evêque de Velletri, en 1278, puis Légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus délicates, mais la paix dans Florence déchirée par les *Gualfes* & les *Gibelines*, & saquin Termino & l'assassin des prêtres par son intégrité & par ses talents. Il mourut en 1294. On lui attribue la Prose, *Dies irae*, que l'Eglise chante à la Messe des Morts.

**MALABRANCA, (Hugolin)** Religieux Augustin, natif d'Orvieto, Evêque de Rimini, puis Patriarche de Constantinople vers 1290. On a de lui plusieurs ouvrages. Le Pape Nicolas V l'employa pour la réunion des Grecs Schismatiques.

**MALACHIE, le dernier des douze prophètes, & de tous les prophètes de l'Ancien Testament.** Il est tellement inconnu, que l'on doute même si son nom est un nom propre, & s'il n'est pas mis pour un nom général, qui signifie un Ange du Seigneur, un Prophète, Origène & Tertullien ont pris occasion de ce nom, pour avancer que ce Prophète avoit été effectivement un Ange, qui avoit pris une forme humaine pour prophétiser. D'autres croient avec les Juifs, que Malachie est le même qu'*Ezdras*, & il ne manque à cette opinion vraisemblable que des preuves pour l'autoriser. Quel qu'il en soit, il paroit certain que Malachie a prophétisé du temps de Nébucad, sous le règne d'*Ezdras* & Longue-main, dans le temps où il y avoit encore les Prêtres & le peuple de Juda de grands désordres, contre lesquels le Prophète s'éleve. Les Prophéties qui nous restent de lui sont en Hébreu, & contiennent trois Chapi-

tres. Il prédit l'abolition des Sacrifices judaïques, l'insubordination d'un nouveau Sacrifice qui seroit offert dans tout l'univers. Il insultoit les Prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes, & prédit le Jugement dernier & la venue d'Elie.

**MALACHIE, (Saint)** né à Armach en Irlande, en 1094, fut successivement Abbé de Benchor, Evêque de Conner, & enfin Archevêque d'Armach en 1127. Il se démit de son Archevêché en 1131, après avoir fondé une nouvelle secte à son Diocèse par son zèle & ses exemples. Il mourut à Clairvaux, entre les bras de Bernard son ami, en 1148. On lui a tribué une Prophétie des Papes, depuis Clément II jusqu'à la fin du monde; mais cet ouvrage a été fabriqué dans le Concile de 1590, par les Partisans du Cardinal Simonetti. S. Bernard, qui a écrit la *Vie de S. Malachie*, & qui a rapporté ses moindres prédications, ne fait aucune mention de celle-ci. Aucun Auteur n'en a parlé avant le commencement du XVII. siècle. Ce silence de 400 ans, joint aux erreurs & aux anachronismes dont cette prophétie est pleine, est une forte preuve de supposition. On peut voir le *Pere Meschire* dans son Traité sur les Prophéties attribuées à Saint Malachie.

**MALAGRIDA, (Gabriel)** Jésuite Italien, fut choisi par son Général pour faire des Missions en Portugal. C'étoit un homme qui à un zèle ardent joignoit la facilité de parler que donne l'enthousiasme; il fut bientôt le Directeur à la mode; les grands & les peuples le mettoient sous la conduite, il étoit regardé comme un Saint, & conféré comme un Oracle. Lorsque le Duc d'Avoye médita la conjuration contre le Roi de Portugal, les ennemis de la Société firent qu'il consulta leur projet trois Jésuites, entre autres Malagrída. On dit que ces Confesseurs déconcertent, que ce n'étoit pas seulement un péché véniel de nier un Roi qui persécutoit les Saints. Il faut fa-

voir que le Monarque Portugais se déclaroit alors ouvertement contre les Jésuites, qu'il chassa bientôt après de son Royaume. Il n'en garda que trois d'entre eux, accusés d'avoir approuvé son assassinat, Malagrída, Alexandre & Maheo. Soit qu'il n'eût pas été permis de les faire juger sans le consentement de Rome qui le refusa, soit qu'il n'y eût pas des preuves pour faire condamner Malagrída pour ce crime, le Roi fut réduit à l'expédition de le livrer à l'Inquisition, comme suspect d'avoir assés avancé quelques propositions téméraires & qui sentaient l'hérésie. Ces soupçons étoient fondés sur deux Ecrits avoués par lui-même, & qui sont la preuve la plus complète d'un vrai délire: l'un, en Latin, intitulé: *Traictatus de Viti & Imperio Antichristi*; l'autre, en Portugais, sous ce titre: *La Via de São, d'ous, compoza avec l'assistance de la bienheureuse Vierge Marie & de son très-saint Fils.* Le fanatique Malagrída dit dans le premier ouvrage que, lorsqu'il la Sainte Vierge lui ordonna d'écrire par cette manière, elle lui dit: *Tu es Jean après les autres Jean, mais beaucoup plus clair & plus profond.* Si l'on entend bien les Saintes Ecritures, dit-il ensuite, on doit s'attendre à voir paraître trois Anges déchus, le pere, le fils & le petit-fils. Comme il est impossible qu'un seul puisse subjuger ou ruiner tout le monde, il est plus naturel de croire que le premier Ange déchiré commença l'Empire, que le second l'étendra, & que le troisième feroit les déordres & causeroit les ruines dont il est parlé dans l'Apocalypse. Le dernier Ange chrétien aura pour un Main, & pour mere une Religieuse. Il y aura le jour dans la Ville de Milan en Italie, l'an 1520, & il s'épousa une des filles infernales nommée *Protophane*. Le seul nom de *Marie*, dans ce traité accompagné de mérites des bonnes œuvres, ayant fait le salut de quelques créatures, la mere de ce dernier Antechrist, qui sera appelée *Ma-*

rie, sera buvée à cause de ce nom & par égard pour l'Ordre Religieux dont elle fera Professe. Les Religieux de la Société de *Jésus* seront les Fondateurs d'un nouvel Empire destiné à J. C. & ils feront la découverte de plusieurs nations très-nombreuses. Le *Pere Malagrída* n'est pas moins extravagant dans la vie de Sainte Anne. Elle fut sanctifiée, dit-il, dans le sein de sa mere, comme la bienheureuse *Vierge Marie* le fut dans celui de Sainte Anne; privilège qui n'a jamais été accordé à d'autres femmes. Quand Sainte Anne pleuroit dans le sein de sa mere, elle faisoit pleurer aussi les Chérubins qui lui tenoient compagnie. Sainte Anne dans le sein de sa mere entendit, comme aimé, servir Dieu de la même manière que font les Anges dans le Ciel; & afin qu'aucune des trois personnes de la Sainte-Trinité ne fût jalouse de son attention particulière pour l'une d'entre elles, elle fit vœu de pauvreté au *Pere Eternel*, vœu d'obédissance à son Fils Eternel, & vœu de chasteté au Saint-Esprit. . . . Sainte Anne qui demourait à Jérusalem y fonda une retraite pour 63 filles. L'une d'elles, nommée *Marthe*, se achetait du poisson, & faisoit le revendre dans la Ville avec beaucoup de profit. Quelques-unes de ces filles ne le mariaient que pour obéir à Dieu, qui de toute éternité avoit destiné ces heureuses Vierges à une plus haute Sainteté que ne fut celle des Apôtres & de tous les Disciples de J. C. S. *Luce*, successeur de Saint Pierre, n'avoit d'une de ces Vierges, une autre fut mariée à *Syngidine*, une troisième à *Syngis Arimathie*, &c. Cet enthousiasme s'attribuoit les dons des miracles; il confessa de vive voix devant les juges inférieurs que Dieu lui-même l'avoit relâché son Ambassadeur, son Apôtre & son Prophète; que Dieu l'avoit uni à lui par une union habituelle, que la *Vierge Marie*, avec l'agrément de J. C. & de

toute la Sainte-Trinité, l'avoit déclaré son fils. Enfin, l'on prétend qu'il avoua qu'il avoit éprouvé dans sa prison, à l'âge de 73 ans, les mouvements de la chair, & que ces surpentes lui avoient fait dans le commencement beaucoup de peine, mais que Dieu lui avoit révélé que ces mouvements ne provenoient que de l'effet naturel d'une agitation involontaire par laquelle il avoit autant mérité que par la priere. Voila les folies pour lesquelles ce malheureux fut condamné par l'Inquisition; mais ce qui bûta fa mort fut une vision qu'il se presta de révéler. Le Marquis de Tancres, Général en Chef de la Province d'Estramadure, étant venu à mourir, le Château de Lisbonne & toutes les Fortereses sur le bord du Tage firent des décharges lugubres & continuelles à son honneur. *Maldonado* ayant entendu de son cabot ces décharges réitérées, faites d'une manière extraordinaire & même pendant la nuit, s'imagina à l'instant que le Roi étoit mort. Le lendemain il demanda audience, les Inquisiteurs la lui accordèrent, & le leur dit que Dieu lui avoit ordonné de montrer au Ministre du Saint Office quel étoit point un hypocrite, ainsi que ses ennemis le prétendoient, puisque la mort du Roi lui avoit été révélée, & qu'il avoit en une vision intellectuelle des peines auxquelles Sa Majesté étoit condamnée pour avoir persécuté les Religieux de son Ordre. Il n'en fallut pas davantage pour presser son supplice. Il fut brûlé le 21 Septembre 1761, non comme complice d'un parricide, mais comme faux Prophète. En cette qualité, il méritoit plus les petites Maisons que le bûcher. Les impiétés dont on l'accusoit, n'étoient que des extravagances, fruit d'un cerveau dérangé par une dévotion mal entendue. Voy. AVEIRO.

**MALAVALL**, (*François*) né à Marseille en 1627, perdit la vue des Jours de peu mois. Geraceluid n'embrêcha pas qu'il s'apprit le Latin, & qu'il ne se rendit habile par les lectures qu'on lui faisoit. Il s'attacha surtout aux Auteurs Mystiques. La porte

de sa vue lui facilitoit le recellement qu'exigent les Ecrivains remplis des idées du Quatrième *Malinos*; il le publia en France, mais avec quelques adoucissements, dans sa *pratique facile pour élever l'ame à la contemplation*. C'est moins une méthode d'élever l'ame à la contemplation, que de s'élever au désir. L'Auteur se jette dans les rêveries extravagantes de la mystique Espagnole, dans les raffinements d'amour pur, dans tout ce pieux galimatias d'*Antanissement des Passances*, de *science du l'ame*, d'*distinction totale pour le Paradis ou pour l'Enfer*, &c. Le Livre de *Malaval* fut censuré à Rome vers le temps de l'affaire du Quatrième. L'Auteur n'avoit été que par surprise; il se rétracta & se déclara ouvertement contre les erreurs de *Malinos*. Sa piété lui mérita un commerce de Lettres avec plusieurs personnes distinguées, entre autres avec le Cardinal *Bona*, qui lui obtint une dispense de recevoir la cléricature, quoiqu'aveugle. Ce pieux Ecclésiastique mourut à Marseille en 1719, à 92 ans. On a de lui, I. *Des Postes spirituelles*, réimprimées à Amsterdam en 1714, in-8°. sous le titre de Cologne. Elles firent plus de plaisir aux personnes pieuses qu'aux gens de goût. II. *Des Vies des Saints*. III. *La Vie de S. Philippe Benizi*, Général des Servites. IV. Plusieurs ouvrages manuscrits.

**MALAVALL**, (*Jean*) Chirurgeon, né à Lyon, Diocèse de Viviers, le 2 Mars 1669, mourut le 16 Juillet 1718, âgé de 49 ans. Il vint de bonne heure à Paris & contracta une liaison étroite avec *Hequet*, qui lui fit abjurer la Religion Protestante dans laquelle il étoit né. *Malaval* s'adonna particulièrement à ce qu'on appelle la petite Chirurgie, à la saignée, à l'application des caustères, des ventouses, &c. & il excella dans cette partie. Les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie renferment plusieurs observations de cet habile homme. Sa vieillesse fut une véritable enfance, son esprit s'affaiblit; mais ce qui doit étonner, c'est que

dans cet état même il ne perdit pas la trace des choses qu'il avoit connues autrefois à la mémoire; à l'occasion d'un mot qui rapport son oeil sur une conversation à laquelle il ne pouvoit pas prendre quelque part, il s'écrioit avec chaleur un assez grand nombre de vers ou des pages entières d'ouvrages en prose qui lui étoient familiers & qu'il trouvoit le mot qui le servoit, pour ainsi dire, de réclame. Son cerveau étoit une espece de montre à répétition.

**MALCHON** ou **MALCHUS**, celebre Solitaire du IV siècle, natif du territoire de Nisibe, se retira dans une Communauté de Moines qui habitoient dans le désert de Chalcide en Syrie, & y finit le reste de ses jours en Saint, comme il avoit vécu.

**MALCHUS**, serviteur du Grand-Père *Caspe*, qui s'étoit trouvé dans le Jardin des Oliviers avec ceux qui étoient envoyés pour arrêter *Jésus*, eût l'oreille coupée d'un coup d'épée par *Saint Pierre*; mais *Jésus* l'ayant touché, la guérit.

**MALDONAT**, (*Jean*) né à Cafas de la Roine, dans l'Estramadure, en 1534, fit ses études à Salamancque. Il y distingué sa sagacité la Grèce, la Philosophie & la Théologie avec un succès peu commun. Il entra chez les Jésuites à Rome, en 1562, & vint en France l'année suivante y professer la Philosophie & la Théologie. *Maldonat* y eut un nombre si prodigieux d'Écoliers & d'Administrateurs, que le *Traité de Lorraine* Battu dans l'Université n'avoit fondée à Pont-a-Mousson. De retour à Paris, il continua d'enseigner avec réputation; mais on lui faisoit des affaires qui troublent son repos; il fut accusé d'avoir fait faire au Président de *Montbrun* un legs universel en faveur de sa Société, & d'enseigner des erreurs sur l'Immaculée Conception.

*Maldonat* fut mis à couvert de la première affaire par un Arrêt du Parlement de Paris, & de la seconde, par une Sentence de *Pierre de Gondy*, Evêque de Paris. L'envie alors fut que plus ardent à le persécuter, le Je-

vant *Jésuite* se dérobait à ses poursuites en se retirant à Bourges. Il y demeura environ 18 mois; un bout desquels le Pape *Gregoire XIII* rappella à Rome, pour le servir de lui dans l'édition de la *Bible Grecque* des Septante. *Maldonat* y mourut quelques temps après en 1582, à 50 ans. Ce *Jésuite* étoit un des plus habiles Théologiens de sa Société & un des plus beaux génies de son siècle. Il favoit le Grec & l'Hebreu; il s'étoit rendu habile dans la Littérature sacrée & profane. Il avoit bien la Perse & les Théologiens. Son style étoit clair, vif & aisé. Beaucoup de facilité à s'énoncer, beaucoup de vivacité, de présence d'esprit & de souplesse le rendoit très-redoutable dans la dispute. *Maldonat* n'étoit point servilement attaché aux opinions des Théologiens Scholastiques, il pensoit par lui-même, & avoit des sentimens assez libres & quelquefois singuliers. On lui reproche avec raison d'être trop prévenu en faveur de ses idées. On a de lui, I. D'excellentes Commentaires sur les *Evangelistes*, dont les meilleures éditions sont celles de Pont-a-Mousson, in-fol. 1595, & les suivantes en 1617; car celles qui ont été faites depuis, sont altérées. Les Savans en font beaucoup de cas. II. Des *Commentaires sur Jérémie, Baruch, Eséchiel & Daniel*, imprimés en 1609. III. Un *Traité des Sacramens*, avec d'autres *Opuscules*, imprimés à Lyon en 1612, à 2 vols. in-12, & Paris 1677, in-fol. IV. Un *Traité de la Grace*, auteur du Pâché Original, & plusieurs autres Pièces imprimées avec le *Traité des Sacramens*. L'édition in-folio est ornée d'une Préface consacrée à son Dieu. V. Un *Traité des Anges & des Démons*, Paris 1617. Cet ouvrage curieux & rare n'a jamais été imprimé qu'en François, & traduit sur le Latin qui n'a jamais vu le jour.

**MALEBRANCHE**, (*Nicolas*) né à Paris en 1638 d'un Secrétaire du Roi, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1666. Dégouté de la science des faits & des mots, il abandonna l'étude de l'Histoire Es-

clésiastique & des Langues savantes, vers laquelle il s'étoit d'abord tourné, pour se livrer tout entier aux méditations Philosophiques. Le Traité de l'Homme de Descartes, qu'il eut occasion de voir, fut, pour lui un trait de lumière : il lut ce Livre avec un tel transport, qu'il lui en pressa des battemens de cœur qui l'obligèrent quelquefois d'interrompre sa lecture. Il connut dès-lors son talent, & fut en peu d'années un des plus habiles disciples de Descartes. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout de dix ans il avoit composé le Livre de la Recherche de la vérité. Cet Ouvrage vit le jour en 1671. Il est peu de Livres où l'on sente plus des derniers efforts de l'esprit humain. L'Auteur y paroit moins avoir suivi Descartes que l'avoir rencontré. Personne ne possédoit à un plus haut degré que lui l'art si rare de mettre des idées abstraites dans leur jour, de les lier ensemble, & de les fortifier par cette liaison. Sa diction, outre qu'elle est pure & châtiée, a toute la dignité que les matieres demandent & toute la grace qu'elles peuvent souffrir. Son imagination forte & brillante y dévoile les erreurs des sens & de cette imagination qu'il décrit sans cesse, quoique la science fut fort noble & fort vive. La Recherche de la vérité eut trop de succès pour n'être pas critiquée. On attaque sur-tout l'opinion qu'on voit tout en Dieu, opinion chimérique peut-être, mais admirablement exposée. L'illustre Philosophe compta de l'Étre Suprême à un miroir qui réfléchissoit tous les objets, & dans lequel nous regardons continuellement. Dans ce système, nos idées décollent du sein de Dieu même.

Ces opinions déplurent au grand Anselme. Le Traité de la nature & de la grace, publié en 1680, ne continua pas beaucoup à les lui faire goûter. Ce Traité, dans lequel l'Auteur propose par la grace un système différent de celui du célèbre Docteur, fut l'origine d'une guerre que nous avons détaillée dans l'Article d'Anselme. La mort de cet Athlète

redoublée, arrivée en 1694, la termina. Tandis que le Pere Malebranche effusoit ces contradictions dans son pays, sa Philosophie pénétra à la Chine. Un Missionnaire Jésuite écrivait à ceux de France qu'ils n'avoient à la Chine que des gens qui fussent les Mathématiques & les ouvrages du Pere Malebranche. L'Académie des Sciences fut aussi lui rendre justice : elle lui ouvrit ses portes en 1699. L'illustre Oratorien reçut d'autres témoignages d'honneur. Jacques II, Roi d'Angleterre, lui fit une visite. Il ne venoit presque point d'étrangers à Paris qu'ils ne lui rendissent le même hommage. Des Princes Allemands s'enrênt, dit-on, le voyage de Paris pour le voir. Les qualités personnelles du Pere Malebranche aidèrent à faire goûter sa Philosophie. Cet homme d'un grand génie étoit dans la vie ordinaire, modeste, simple, enjoué, complaisant. Ses éruditions étoient des divertissemens d'enfant. Cette simplicité, qui relève dans les grands hommes tout ce qu'ils ont de rare, étoit parvenue en lui. Dans la conversation il avoit autant de soin de se dépouiller de la supériorité qui lui appartenoit, que les autres en ont de prendre celle qui ne leur appartient pas. Quoique d'une santé toujours très-foible, il parvint à une longue vie, parce qu'il fut le conservateur par le régime & même par des attentions particulières. Son corps étoit devenu transparent à cause de sa maigreur ; on voyoit tout aussi distinct avec une bougie à travers de ce squelette. Sa vieillesse fut une longue mort, dont le dernier instant arriva le 15 Octobre 1713. Le Pere Malebranche, plus occupé d'éclairer son esprit que de charger la mémoire, retrancha de bonne heure de ses lectures celles qui n'étoient que de pure érudition. Un insecte le touchoit plus que toute l'Histoire Grecque & Romaine. Il méprisoit aussi, & peut-être avec moins de raison, cet épice de Philosophie qui ne consiste qu'à apprendre les sentimens des différens Philosophes. Il est vrai qu'on peut

avoir l'Histoire des pensées des hommes sans avoir point, mais souvent cette Histoire fait éclore des pensées nouvelles. Le Pere Malebranche eut de son temps des disciples qui étoient tout à la fois ses amis, car on ne pouvoit pas être l'un sans l'autre. Il y eut des Malebranchistes, mais il y en a beaucoup moins aujourd'hui qu'autrefois. Le Pere Malebranche est plus à la présent comme Ecrivain que comme Philosophe. Ses systèmes sont presque généralement regardés comme des illusions sublimes. Son principal mérite, du moins celui qui le foudroiera le plus long-temps, n'est pas d'avoir eu des idées neuves, mais de les avoir exposées d'une manière brillante & pour ainsi dire avec tout le feu d'un Poète, quoique l'Auteur n'étoit pas les vers. Il rit de son cœur de la contrainte que les Poètes s'imposent ; contrainte qui est plus souvent une occasion de fautes que de beautés. Je n'ai fait que dans vos en mes vers, disoit-il quelquefois, les vers :

*Il fait en ce beau jour le plus beau tems  
du monde,  
Pour aller à cheval sur la terre & sur  
les Ponts.*

Mais, lui disoit-on, on ne va point à cheval sur Ponts. Pen conviens, répondoit-il, mais passez moi en faveur de la rime, vous en passerez bien d'autres tous les jours à de meilleures Ponts que moi. On a contredit la vérité de ce anecdote ; mais elle est aussi vraie, dit M. l'Abbé Trublet, que finement plaisante. Les principaux fruits de sa plume sont, I. La Recherche de la vérité, dont la meilleure édition est celle de 1712, in-4°. & même année, quatre volumes in-12. II. Conférences Chrétiennes, 1677, in-12. L'Auteur y expose la manière dont il accordoit la Religion avec son système de Philosophie. Le Dialogue, dit Fontenelle, y est bien entendu, & les caractères finement observés ; mais l'ouvrage parut si odieux aux Conteurs, que la plupart renoncèrent leur approbation. M'écrit

l'apparut enfin comme un Livre de Géométrie. III. Traité de la nature & de la grace, in-12. & plusieurs écrits pour le défendre contre Anselme. Le P. Malebranche y expose de mauvais foi son adversaire ; mais ce fatigage étoit peut-être injuste. Il est assez difficile de croire qu'un homme tel qu'Anselme se fût de ne pas entendre lorsqu'il entendoit. Nous croyons plutôt que le zèle du Théologien fit tomber ses lumières & l'empêcha de comprendre le Philosophe. Cet Ecrivain n'est pas le seul qui ait cru dans l'Église Intelligible de Malebranche une érudition réelle, & par conséquent matérielle faisant Descartes, ou du moins qui ait craint que d'autres ne l'y vissent, ne l'admirent & ne devinissent Spinossistes. Un des grands sujets de leur dispute fut cette proposition métaphysique & exaltation vraie, le plaisir rend heureux. Anselme l'entendit pas non plus, & eut y voir cette proposition morale & fautive, les plaisirs rendent heureux. Cette partie de leur querelle ne fut qu'un mal-entendu, & ce génie de la première force combattit cette fois-ci contre des chimères que son antagoniste réprouvoit autant & plus que lui, car il n'y eut jamais de Philosophie plus religieuse & plus ennemie des plaisirs que le P. Malebranche. IV. Méditation Chrétiennes & Métaphysiques, 1683, in-12. C'est un dialogue entre le Verbe & lui, & le style a une noblesse digne d'un tel interlocuteur. L'Auteur fut répandu en certain ombre auguste & majestueux propre à varier les sens & l'imagination dans le silence, & la raison dans l'extinction & le respect. V. Exercitans sur la Métaphysique & la Religion, deux vol. in-12. 1688. Il n'y a rien dans ce Livre qu'il n'ait déjà en partie dans les autres ouvrages ; mais il présente les mêmes vérités dans de nouveaux jours. La vrai a besoin de prendre diverses formes faisant la différence des esprits. VI. Traité de l'Amour de Dieu, 1697, in-12. Cet ouvrage renferme tout ce que l'Auteur pouvoit dire d'influ-